



LUNDI 4 MAI 2020

« *L'EFFONDREMENT? Nous y sommes.* »

EFFONDREMENT

- ▶ **#171. point d'inflexion** (Tim Morgan) p.1
- ▶ **Nous ne reviendrons pas à la normale. Parce que la normalité n'existe plus** (Tom Lewis) p.5
- ▶ **[ripopée] Personne n'est responsable du climat** (Didier Mermin) p.6
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole: Revue Mondiale Avril 2020** (Laurent Horvath) p.13
- ▶ **En route pour les renouvelables !** (Jean-Marc Jancovici) p.29
- ▶ **Trompe-moi deux fois...** (Tim Watkins) p.31
- ▶ **Le tourisme de masse pourrait ne pas survivre au Covid-19** p.33
- ▶ **Critique du film "Planète des Humains" de Michael Moore** (Alice Friedemann) p.35
- ▶ **Les batteries de demain... au sodium ?** p.40
- ▶ **Le virus COVID-19 pourrait accélérer l'arrivée du pic de la demande de pétrole** p.42
- ▶ **L'effondrement du prix du pétrole frappe durement les foreurs d'Amérique latine** (Nick Cunningham) p.44
- ▶ **Connaître ses amis, ses ennemis, et les autres...** (Pierre Templar) p.46
- ▶ **Michel Sourrouille** p.51
- ▶ **Patrick Reymond** p.56

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

#171. Point d'inflexion

Tim Morgan Posté le 3 mai 2020

Surplus Energy Economics

How the economy REALLY works – Tim Morgan

MORT DE LA REPRISE EN "V"

Bien que la plupart des gens aient mieux à faire que de surveiller les indices boursiers, il n'a pas échappé à l'opinion publique que les actions ont augmenté à des taux records au moment même où les économies se rapprochaient de plus en plus d'une vitesse de décrochage. La logique du marché, telle qu'elle est, semble être que les chutes précédentes ont "intégré" les conséquences de la crise du coronavirus de Wuhan et que, dernièrement, les investisseurs ont commencé à "acheter la reprise".

Pour accorder la moindre confiance à la thèse qui a alimenté le rebond du marché, il faudrait avoir une foi inébranlable dans le concept de reprise économique en "V".

Le très influent Fonds monétaire international partage certainement ce point de vue. Dans sa dernière série de projections réduites des PEO, le FMI prévoit que la production économique mondiale diminuera de -3,0 % en

2020, puis augmentera de +5,8 % l'année prochaine. Cela signifierait que le PIB serait plus élevé (de +2,6 %) en 2021 qu'il ne l'était en 2019. Il est implicite, bien que ce ne soit pas précisé, que la croissance reviendra alors à un niveau proche des taux annuels précédemment prévus, compris entre 3,0 % et 3,5 %.

Il s'agit là d'une "hypothèse en V" classique.

L'opinion qui a été adoptée ici tout au long de cette crise a été que ce type de rebond est extraordinairement peu plausible. Si, comme cela semble de plus en plus probable, le marché abandonne maintenant la fiction d'une "reprise en V", les marchés pourraient s'attendre à des chutes catastrophiques. Si c'est le cas, avec le recul, on pourrait décider que le "moment Lehmann" de cette deuxième vague de crash a été l'annonce que le fonds Berkshire Hathaway du gourou Warren Buffett a liquidé la totalité de ses actions de compagnies aériennes.

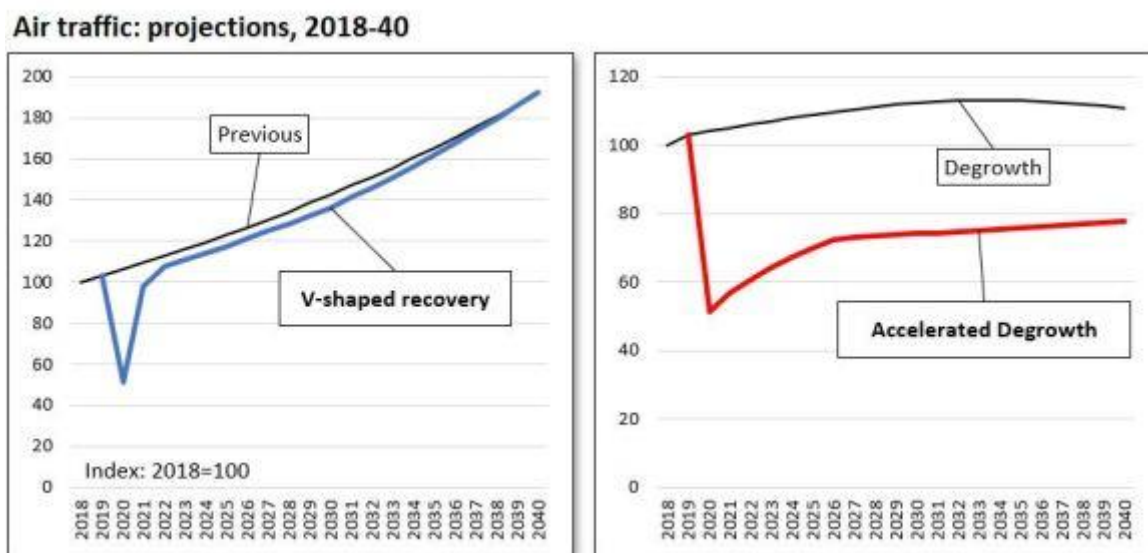
À moins que vous ne soyez un investisseur, tout cela peut sembler sans importance. Après tout, le soutien prolongé de la Réserve fédérale et d'autres banques centrales a créé un "biais positif" dans l'esprit des investisseurs, de sorte que ce ne serait pas une grande surprise pour tout le monde si la récente hausse brutale des actions se révélait être un exercice colossal de complaisance et de vœu pieux.

Il y a cependant des implications économiques bien plus larges dans la probabilité que, comme les investisseurs, le "haut commandement" du gouvernement et des entreprises ait atteint le point où la confiance dans une reprise en "V" commence à s'évaporer. En effet, "abandonner le V" aurait de profondes conséquences, tant sur le plan politique que sur les aspects pratiques de la "sortie" des blocages.

Les compagnies aériennes sont devenues des indicateurs de la façon dont les perspectives des entreprises et de l'économie sont perçues.

Rappelons-nous qu'avant la crise, on s'attendait généralement à ce que l'industrie de l'aviation continue de croître à des taux annuels d'environ 3 %, ce qui impliquait une expansion globale d'environ 90 % d'ici 2040.

Bien qu'il soit depuis longtemps reconnu qu'une forte baisse du nombre de passagers en 2020 est inévitable, l'hypothèse en "V", jusqu'à présent, a dicté que cela serait suivi d'un rebond rapide, avec des volumes se remettant assez rapidement à des niveaux tendanciels (ou très proches). On a supposé que cela laisserait les perspectives à long terme largement intactes, un scénario illustré dans le graphique de gauche de la figure 1.



Trafic aérien

Pour le croire, il aurait fallu supposer que les passagers mettraient de côté toutes leurs craintes concernant la proximité, qu'ils écarteraient de leur esprit toute idée d'une deuxième vague d'infections et qu'ils ignoreraient leur situation financière difficile. Si vous y croyiez, les seules questions importantes seraient la durée de la crise et la capacité des compagnies aériennes à la surmonter.

En ce qui concerne les perspectives à plus long terme - et bien avant l'apparition du coronavirus - l'avis a été que la poursuite de la croissance exponentielle de l'aviation de passagers n'est pas plausible. Cette position s'inscrit dans le cadre d'une thèse plus large sur les "voyages de pointe".

Ce point de vue ne se limite pas à l'aviation, ou aux voyages en général. L'interprétation de l'économie de l'énergie excédentaire est plutôt que l'économie mondiale a déjà atteint le point de "décroissance".

En termes simples, l'augmentation rapide du coût de l'énergie (ECoE) a fait reculer la croissance antérieure de la prospérité et commence à épuiser la capacité des artifices financiers à dissimuler cette réalité sous-jacente.

Cela signifie qu'il serait contre-intuitif de s'attendre à une croissance exponentielle dans n'importe quelle partie de l'économie, et en particulier dans n'importe quel secteur, sous l'effet de dépenses de consommation discrétionnaires. La logique de la décroissance est que nous devrions maintenant commencer à nous concentrer sur ces questions - y compris la décomplexification, la simplification, le découpage en couches, la perte de la masse critique et la baisse des taux d'utilisation - qui détermineront le taux de décroissance et la forme de l'économie en déclin.

Pour en revenir à l'aviation, les perspectives sont plus proches du scénario de "décroissance accélérée" illustré dans le graphique de droite de la figure 1. La ligne noire montre le "pic de voyage", l'interprétation de la décroissance telle qu'elle était comprise avant la pandémie, et la ligne rouge montre comment la crise du coronavirus a probablement modifié cette perspective. L'essentiel est que toute reprise de l'aviation après l'effondrement de 2020 sera très piétonne.

Bien entendu, ni le consensus ni le "haut commandement" n'accepteront de sitôt la thèse plus large de la décroissance économique - les modes de pensée établis sont bien trop ancrés pour cela.

Mais ce qu'ils feront probablement, c'est abandonner la confiance dans une reprise en "V profond", non seulement dans l'aviation, mais aussi plus largement.

La décroissance elle-même est peut-être encore loin d'être acceptée, mais deux aspects économiques de la crise du coronavirus sont progressivement reconnus.

L'un d'eux est que nous sommes confrontés à une période très prolongée de "coexistence" entre le virus lui-même et la reprise de l'activité économique.

Le second est que certaines industries pourraient ne pas être en mesure de survivre pendant la durée de cette coexistence prolongée. Ensemble, ces deux considérations, étendues à l'ensemble de l'économie, seront probablement plus que suffisantes pour tuer la reprise des marchés. Plus important encore, nous pouvons nous attendre à ce que l'"abandon de V" ait des implications de grande portée pour la politique.

Il est important de noter qu'en l'absence d'un vaccin ou d'un traitement efficace, le verrouillage a été la seule réponse politique dont disposaient les autorités. Jusqu'à présent, elle a bénéficié d'un très haut niveau de

coopération de la part de l'opinion publique, qui n'a été mise en avant que par de petites minorités d'obstinés et d'antisociaux. Elle semble réussir à atteindre son objectif déclaré d'"aplatir la courbe" de transmission du virus. Bien sûr, il existe d'autres points de vue, allant de "le coronavirus n'est qu'une autre grippe" à "c'est la fin de la vie telle que nous la connaissons". Aucun de ces points de vue n'a été accepté par les gouvernements comme une base raisonnable pour la planification.

Mais les autorités ont toujours su que le confinement pose deux gros problèmes.

Le premier est que, tant qu'ils durent, ils causent des dommages de plus en plus importants à l'économie.

Le second est qu'une fois les restrictions levées, il serait en effet très difficile de réimposer un "lockdown 2.0". Cette dernière considération a incité les gouvernements à la prudence, malgré les sirènes, souvent des voix intéressées, qui appellent à une "sortie" accélérée.

La reconnaissance de la "coexistence" semble éloigner les autorités d'une position "tout s'arrête, tout reprend" vers une position beaucoup plus nuancée, dans laquelle certaines activités économiques peuvent être relancées relativement rapidement, tandis que la reprise d'autres activités prendra beaucoup plus de temps.

L'aviation appartient en grande partie à la deuxième catégorie. Si la distanciation physique (qualifiée à tort de "sociale") doit rester in situ, il est presque impossible de voir comment les aéroports et les compagnies aériennes peuvent reprendre leurs activités. Même s'ils le pouvaient, il est très difficile d'envisager que les passagers reviennent en masse. Outre le fait que la plupart des gens seront beaucoup plus pauvres après la crise, il subsistera une réticence extrême et prolongée à entrer dans des espaces encombrés. L'aviation a un handicap supplémentaire - qu'elle partage avec l'industrie des croisières - à savoir que les gens hésiteront à prendre le risque de se retrouver dans un isolement prolongé, que ce soit à destination ou au retour.

Les implications pratiques et psychologiques de la crise pour les consommateurs seront probablement profondes et iront bien au-delà des secteurs du transport international et du tourisme. Au fur et à mesure que le virus se dissipera, la plupart des ménages auront probablement vu leurs économies s'épuiser, leurs dettes augmenter et leurs revenus diminuer de manière significative. Aux craintes liées à la santé se sera ajouté un nouveau conservatisme financier, qui se traduira par une moindre propension à s'engager dans des achats discrétionnaires (non essentiels).

L'évolution de la situation des consommateurs aura probablement son corollaire dans le secteur commercial également. Les entreprises qui survivront à cette crise en sortiront, dans la majorité des cas, avec des bilans très tendus et des revenus et des bénéfices sérieusement réduits. On peut s'attendre à ce qu'elles deviennent réticentes à emprunter et à adopter une attitude ultra prudente tant en ce qui concerne les coûts d'exploitation que les investissements.

Tout comme les consommateurs hésiteront à dépenser pour des achats non essentiels, les entreprises sont susceptibles de limiter au maximum les dépenses discrétionnaires. Cela signifie que l'acceptation du fait qu'une reprise en V ne se produira pas aura probablement le même effet sur des secteurs comme la publicité que sur des domaines de consommation comme les voyages.

Sur le plan financier, l'attitude des investisseurs et des pouvoirs publics risque de se modifier sensiblement à mesure que l'improbabilité d'une reprise en V se fera sentir.

Les gouvernements qui auraient pu être disposés à soutenir des entreprises et des secteurs pendant une interruption relativement courte adopteront une attitude nettement moins conciliante face à la perspective d'apporter un tel soutien pendant une période beaucoup plus longue. Ils pourraient également refléter le fait que la faillite, si elle élimine les actionnaires, ne "détruit" pas en fait les entreprises et leurs actifs, mais transfère simplement la propriété aux créanciers.

Ces considérations s'inscrivent dans le cadre de la reconnaissance du fait que les ressources des gouvernements sont profondément et durablement diminuées et que les priorités publiques ont très probablement changé.

Ce qui apparaît aujourd'hui - et atteindra probablement même les niveaux raréfiés de calcul des investisseurs - c'est que ni l'assurance ni la simplicité comparative d'une reprise en V ne sont convaincantes.

Il serait sage d'accepter, sinon (encore) une décroissance, du moins un paysage économique, financier, politique et social totalement modifié. Le déni se poursuivra bien sûr dans de nombreux domaines, mais le centre de gravité se déplacera fondamentalement au fur et à mesure qu'une seule observation gagnera en force.

Cette observation est qu'une reprise en forme de "V" ne se produira pas.

Nous ne reviendrons pas à la normale. Parce que la normalité n'existe plus

Par Tom Lewis | 1er mai 2020



Nous prévoyons de revenir dans notre appartement le week-end prochain, dès que les décorateurs auront terminé.

Les personnes intellectuellement déficientes (on m'a dit que je devrais trouver une façon plus gracieuse de les appeler que "idiots", ce qui est ma préférence) qui descendent dans la rue pour exiger que quelqu'un quelque part actionne un interrupteur et fasse tourner l'économie comme avant, n'ont pas regardé par-dessus leur épaule. L'économie qu'ils ont quittée il y a quelques semaines à peine n'existe plus.

Avec près de la moitié des travailleurs américains en grave difficulté la première semaine de mai - ayant de sérieuses difficultés à payer leur loyer, leur hypothèque, leurs cartes de crédit et autres dettes, leurs prêts automobiles, leurs soins de santé et même leur nourriture - la douleur ne fait que commencer. Les systèmes d'assurance chômage étant débordés, la première vague de licenciements au niveau de l'État et des collectivités locales ne fait que commencer.

Un grand nombre de petites entreprises privées fermées par le verrouillage du coronavirus ne pourront jamais rouvrir, et beaucoup de celles qui le feront ne pourront pas rester ouvertes parce que leurs clients se sont

appauvris et seront fortement réduits en nombre par la "distanciation sociale". Pouvez-vous imaginer qu'un restaurant puisse survivre avec une capacité de 25 %, ce que certains États envisagent de rendre obligatoire ?

Et ce ne sont pas seulement les petites entreprises. L'industrie pétrolière américaine s'est effondrée, elle brûle, et il n'y a aucun moyen de la remettre sur pied. L'industrie automobile est presque terminée. L'asile américain, après avoir franchi la falaise, a presque épuisé sa danse du coyote Wile E. et sera bientôt une petite tache de graisse sur le sol du canyon. Ces dernières années, l'industrie agricole est passée de mauvaise à incroyable, puis à "sacrée merde".

De même, les services de l'État et des collectivités locales, qui commencent à peine à s'effondrer, ne seront pas rétablis de sitôt. Il est mal vu que la loi interdise aux États et aux collectivités locales d'enregistrer des déficits. L'argent qu'ils ont dépensé pour faire face à la crise de la pandémie, s'il n'est pas reconstitué par la baguette magique du gouvernement fédéral (qui est lui-même à court de magie), sortira du budget de l'État, et de la cachette des citoyens. Les services tels que les forces de l'ordre, le ramassage des ordures, l'entretien des routes, le traitement de l'eau et des eaux usées, la lutte contre les incendies, etc. vont se détériorer considérablement cet été et ne se rétabliront probablement pas avant des années.

Près de la moitié des Américains vivaient au jour le jour avant que le coronavirus ne frappe, et maintenant beaucoup d'entre eux ont manqué deux chèques de paie. Les politiciens milliardaires et les experts millionnaires de la télévision n'ont aucune idée du niveau de misère qui existait dans le foyer américain typique avant la pandémie, et aucune idée que ce niveau est maintenant passé d'incroyable à insupportable.

Les chèques uniques de 1 200 dollars sont l'équivalent des portions de gâteau de Marie-Antoinette. Ou de l'envoi de pompiers à la rencontre d'un feu de forêt avec des cuillères à soupe d'eau. Les allègements fiscaux équivalent à un pansement pour un patient atteint d'un cancer du poumon de stade quatre. Où va-t-il le mettre ?

Nous n'allons pas rebondir. Il y aura peut-être un rebond, mais ce sera ce que les étudiants des crashes boursiers appellent un "dead cat bounce" - une brève remontée avant un nouveau plongeon. Loin d'être en forme de V, comme l'insistent les trompettistes et autres PCI, il sera bien plus probablement en forme d'escalier, et le fond est très bas.

Préparez-vous à l'impact.

[ripopée] Personne n'est responsable du climat

Didier Mermin 30 avril 2020 Onfonedanslemur.com



Critique des « *alarmistes bloquant* ».

Nous sommes bien d'accord avec *Le Partage* sur ce point fondamental : « *l'Humanité* » telle que nous la voyons n'est pas « *bonne* », ou du moins, pour être plus précis, nous ne voyons rien en elle qui mériterait d'être « *sauvé* ». En conséquence, le problème moral ne se pose pas pour nous de la même façon que pour les « *beaux parleurs* » et les alarmistes pressés.

Devant la caméra d'un documentariste, un aborigène australien, exhibant sa lance « *d'un autre âge* », nous avait fait forte impression. Il soutenait qu'avec cette lance il pouvait atteindre n'importe quel animal, que cela lui suffisait, et qu'il était **fier de pouvoir vivre comme ses ancêtres**. Morale de l'histoire : personne ne peut vouloir changer ce qui lui paraît bon.

C'est pourquoi les appels à « *changer de modèle* » ou à « *sauver la planète* » sont paradoxaux dans leurs principes. Ils nous demandent de changer notre mode de vie pour sauver ce qui mérite de l'être, c'est-à-dire conserver ce qu'il a de bon. Il s'agirait donc de **changer pour conserver**, alors que la logique prescrit de *ne pas* changer pour conserver.

D'un point de vue plus pragmatique, il s'agirait de sauver ce que la civilisation nous apporte, (*nous* devant s'entendre comme « *ceux qui ont la chance d'en profiter* »), à savoir : éducation, santé, sécurité, culture, loisirs, justice équitable et job intéressant, mais pour en finir avec un mode de vie qui fera notre perte. Malheureusement, tout porte à penser que l'un ne va pas sans l'autre, et que l'on aura quelques difficultés à séparer le bon grain de l'ivraie.

Ces paradoxes ne viennent pas d'un esprit particulièrement retors, ils découlent des alarmistes eux-mêmes qui parlent sans savoir. Leurs discours se ramènent à une même antienne : « *Arrêtons le massacre !* » Rien de plus. Leur « *conscience citoyenne et responsable* » ne voit pas plus loin que le bout de son nez : elle est plongée dans le smog, l'air du temps que les médias lui font respirer.

Logiquement déduite des principes de la morale et des annonces des climatologue¹, cette idée de « *sauver la planète* » est un leurre, car elle ne repose sur rien d'autre. Son petit air d'évidence, de vérité irréfutable, vient de ce qu'il est impossible de la nier sans entrer en contradiction frontale avec ses présupposés.

Il n'en reste pas moins insupportable de se faire asséner ce mot d'ordre par d'insipides bonimenteurs qui prétendent, de surcroît, vous faire entendre la voix des « *générations futures* », comme Bernadette Soubirou celle de la Vierge. Le dernier à nous tomber sous la main, ou plutôt sur le râble, était d'ailleurs gratiné. Pour celles et ceux qui aiment se faire agresser, la matraque est ici : « *[Et nos enfants nous appelleront « barbares »](#)* ». Se fondant sur la façon dont on juge les sociétés esclavagistes, l'historien Jean-François Mouhot croit pouvoir prédire que les « *générations futures* » verront en nous « *un peuple de barbares* » : **mais nous sommes les barbares** ! Non seulement l'esclavage n'a pas disparu pour tout le monde, (il n'a été aboli qu'en droit), mais nous n'avons cessé de perfectionner les moyens de tuer les civils à distance, à l'aveugle et massivement, de façon aussi incompréhensible, (pour nous personnellement), que le langage des barbares. Nous ne sommes « *la civilisation* » que du point de vue des pouvoirs qui s'autoproclament « *civilisateurs* ». (Et que cela ne date pas d'hier n'excuse personne.)

Jean-François Mouhot aurait dû s'aviser que les « *générations futures* » reviendront peut-être à l'esclavage, on ne peut jurer de rien. Et si elles gardent un souvenir de notre époque, elles verront peut-être dans la démocratie la cause première de tous leurs malheurs.

En renfort pour défendre notre position : [cette vidéo](#) où Laurent Mermet† analyse ce qu'il appelle « *l'alarmisme bloquant* ». En voici un condensé :

- Pour les alarmistes, le problème du climat se présente comme n'importe quel problème de société : amiante, couche d'ozone, etc. En réalité, c'est plutôt un syndrome, une évolution qui émerge et n'est pas isolable. On peut le comparer au vieillissement.
- Les alarmistes se focalisent sur le climat avec un effet pervers grave : ouvrir la porte à des modes d'action expéditif et massif qui pourraient se révéler désastreux pour l'environnement.
- Les alarmistes supposent « *qu'on ne fait rien* », ce qui revient à dénier et ignorer les efforts en cours, ce qui a été fait, comme s'il fallait repartir d'une « *ardoise blanche* ».
- Combiné à un discours d'urgence, ce présupposé constitue une « *prime à l'irréflexion* » et à « *l'emblématique* », c'est-à-dire aux actions qui brillent plus par leur visibilité et le niveau de sacrifice qu'elles exigent que par leur efficacité.
- S'il faut agir ainsi, on va dépenser des fonds publics massifs pour des projets qui vont avoir des conséquences sociales et environnementales très négatives.

Campés sur les cimes de la morale, armés d'une « *conscience* » plus perçante que la moyenne, les hérauts du climat font croire qu'il n'y a pas d'attitude plus pertinente que la leur. C'est pourquoi ils bloquent aussi la pensée et n'effraient ni le pouvoir ni les médias. (A l'heure où nous écrivons.) Et bien sûr, ils vous diront que manifester, bloquer, pétitionner et tribuner, c'est déjà « *agir* » : non, c'est jouer une danse de la pluie sous le balcon des puissants.² (Qui n'aiment pas se mouiller.)

Résumé des épisodes précédents : dans le rôle des gentils, vous avez plein de gouvernements qui ont pris plein d'engagements qu'ils ne pourront pas tenir. Dans celui du méchant, ce satané climat dont les « *caprices* » vont se faire de plus en plus fréquents et catastrophiques. Les gentils courent donc le risque de ne plus pouvoir **cacher leur impuissance**, et d'être acculés à une position intenable vis-à-vis de leurs administrés. D'où la nécessité de mettre ceux-ci de leur côté, « *dans leur poche* », en laissant l'intelligentsia jouer le rôle du [fou du roi](#).

L'on voit bien qu'à exiger des « *mesures* » immédiates qui ne peuvent **évidemment** pas l'être, il y a aussi « *quelque chose qui cloche* ». A l'opposé des Gilets Jaunes dont les exigences, (selon leurs détracteurs), semblent non crédibles et ne concerner qu'eux-mêmes, celles de nos « *alarmistes bloquant* » semblent sensées et concerner tout le monde. Sauf qu'elles sont aussi **irréalistes** que la venue du saint Esprit sur la tête des apôtres. Elles resteront donc sans suite, et tout cela prendra peu à peu la couleur d'une **farce**. L'on en viendra à trouver tout cela risible, puis à oublier les cris d'orfraie, pour finalement admettre que **personne n'est responsable du climat**.

Autrefois, c'était ironiser sur le pouvoir que de lui demander de faire venir la pluie. Aujourd'hui on lui demande, le plus sérieusement du monde, d'arrêter l'évolution du climat. Que s'est-il donc passé ?

N'est-ce pas irresponsable d'affirmer que personne n'est responsable du climat ? Effectivement ça l'est, mais dériver cette irresponsabilité d'une impuissance ontologique n'est pas identique à la dériver de l'inaction. Dans le premier cas c'est logique, dans le second fort présomptueux, car c'est attribuer à « *l'Humanité* » une « [toute puissance](#) » qu'elle n'a jamais eu.

L'on affirme avoir « *pris conscience* » que « *l'Humanité* » fonce dans le mur, mais l'on oublie que ce mur est « *déjà là* » depuis que l'on brûle sans vergogne charbon et pétrole. Au début il ne pouvait pas se voir physiquement, mais symboliquement *via* quelques connaissances à portée de sagesse populaire.

Autre mythe jugé sans intérêt : celui de [Remus et Romulus](#). Il signifie qu'on ne franchit pas impunément certaines frontières symboliques, en particulier celles que trace l'ignorance. Remus ignore, ou se refusa à

« *prendre conscience* » que les remparts esquissés par son jumeau étaient « *déjà là* », **mais** sous la forme d'un glaive décidé à les défendre.

Mais pourquoi des jumeaux ? Pour qu'on ne puisse pas soupçonner d'autres causes que l'inconscience et la témérité de l'infortuné Remus, et que « *la raison* » reste du côté de Romulus l'assassin, c'est-à-dire du pouvoir.

L'avenir est donc toujours « *déjà là* », mais « *en puissance* » comme disent les philosophes, et se laisse deviner, comme dans la légende, à des signes qui ne trompent pas, ou ne devraient pas tromper. Les sociétés modernes ont malheureusement perdu l'art de lire les signes, et surtout perdu la possibilité d'en tenir compte quand de rares personnes tirent le signal d'alarme.³ Quand cela arrive, il est déjà trop tard, car ce que l'on peut déchiffrer implique qu'une [boîte de Pandore](#) a été ouverte.



Publié le 30 avril 2020

Illustration : « [World climate protest at cop 23](#) – Bonn, Germany Novembre 11, 2017 »

Plus de publications sur Facebook : [OnfonceDansLeMur](#)

NOTES :

¹Annonces des climatologues auxquelles il faut ajouter celles d'autres scientifiques concernant d'autres domaines, mais cela ne change pas le principe du raisonnement.

²Lire aussi cette critique du [phénomène Greta Thunberg](#) par Isabelle Attard, députée écologiste du Calvados, qui se présente comme « [écoanarchiste](#) ».

³Cf. « [Comment se convaincre de l'effondrement annoncé ?](#) »

[\[ripopée\] Loi de la diffusion](#)

Didier Mermin 28 avril 2020 [OnFonceDansLeMur.com](#)



Quand une personne abandonne un sac en plastique au bord de la route, que fait-elle « *exactement* » ? Pas grand chose en vérité. Elle abandonne un sac en plastique, voilà tout. Pour affirmer qu'elle « *pollue* », il faut **replacer** son geste dans un cadre immense conçu par les scientifiques, et qui commence par « *l'environnement* », quelque chose qui englobe mais dépasse le petit bosquet où le sac a été abandonné. Il faut ensuite, par une opération mentale additive, lui adjoindre les autres personnes qui font de même. Il faut ensuite penser qu'il restera sur place durant des siècles, et qu'il tombera en morceaux jusqu'à se réduire en fragments microscopiques qui finiront absorbés par la faune locale. Il faut aussi imaginer qu'il pourrait être emporté par une crue d'un ruisseau tout proche, et finir dans l'océan où il sera mangé par les oiseaux et animaux marins. Rien de tout cela n'est « *visible* ». ¹

Tout oppose le geste initial et celui habillé de ses conséquences. Le premier peut être perçu, il ne signifie rien, il est unitaire, local, et arrive par hasard. Il peut dépendre d'une mauvaise habitude de son auteur, relever d'une négligence ponctuelle ou de circonstances particulières. Le second ne trouve son existence que par la pensée, est invisible de l'auteur, prend le sens d'une pollution, se présente comme fragment d'un tout non localisé, et répond aux lois naturelles qui prolongent le geste initial.

Il paraît que les fumeurs japonais transportent sur eux une petite boîte pour récupérer leurs mégots. Ont-ils adopté cette pratique par souci écologique ? C'est peu probable. Dans ce pays où le « *consensus social* » est très fort, ils auraient trop honte de souiller trottoirs et caniveaux. [Au Japon, la propreté est systémique](#), un exemple à méditer.

« *Il n'y a de loi que ce qui cloche* » aurait dit Lacan, (qui pouvait donc, à l'occasion, se montrer compréhensible du commun des mortels). Cela étant posé, considérons la photo suivante :



N'y voit-on pas d'abord « *quelque chose qui cloche* » ? C'est évidemment l'accumulation des déchets qui va jusqu'à masquer la présence du fleuve. Mais qu'y a-t-il qu'on ne voit pas ? Ce qu'a dit Lacan : une loi.

Quand on reproche aux consommateurs de polluer, l'on fait commencer la **diffusion** de la pollution au moment où elle « *entre* » dans « *l'environnement* ». Mais c'est une vision analytique qui découpe le phénomène de façon arbitraire. En réalité, la diffusion de la pollution, ayant **d'abord** pour **vecteur** les produits industriels en tous genres, commence à la sortie des usines, mines et champs de pétrole, emprunte les réseaux de transport pour rejoindre d'autres usines, des entrepôts ou des magasins, se disperse dans les lieux d'habitation, et n'entre dans « *l'environnement* » qu'après avoir erré comme une bille de flipper dans « *l'anthroposphère* ».²

Rien de plus naturel, et malheureusement d'**irrépressible**, que la diffusion de quelque chose dans un milieu. Si les détritiques de la photo avaient, pour une raison quelconque, suivi un autre chemin, ils n'auraient certes pas pollué ce fleuve-là, mais **auraient diffusé quand même**, car rien ne peut s'évaporer comme Jésus de son tombeau. Ils auraient donc pollué un autre fleuve ou d'autres sites de par le vaste monde, ou encore l'atmosphère à la sortie d'un incinérateur, (avant d'être dispersés par les vents et de retomber au sol), mais auraient continué, par un chemin ou l'autre, leur inexorable diffusion.

Quand on comprend que cette diffusion obéit à une loi physique, l'on comprend du même coup que rien ne peut l'entraver, et donc qu'il n'y a rien à faire sinon **la stopper à la source en arrêtant les usines**. L'on peut aussi rêver d'une industrie qui cesserait de produire des polluants, mais cela nous entraînerait trop loin et nulle part.

L'illusion que la pollution pourrait être contenue vient du fait qu'elle est produite par des moyens « *sous contrôle* ». Les catastrophes où elle se montre de façon fracassante, par exemple à [Seveso](#) en 1976, révèlent *a contrario* l'existence de ce contrôle, lequel ne faillit que sporadiquement lors de malheureux « *concours de circonstances* ». Les enquêtes révèlent à chaque fois une cascade de défaillances, d'incidents et d'anomalies, (généralement précédées d'alertes restées sans effets), mais l'on jure devant Dieu qu'on ne le reverra jamais plus. Ce n'est pas vraiment mensonger, car la maîtrise des processus progresse d'année en année, mais chaque catastrophe laisse intact et même renforce le credo de base : « *Oui, on manipule des produits toxiques et dangereux, mais sous contrôle.* » (D'où l'interrogation qui en découle logiquement : pourquoi ne pas alléger les mesures législatives « *tatillonnes* » puisque « *tout est sous contrôle* » ?...)

Malheureusement, la loi de diffusion ne l'entend pas de cette oreille. Elle se fiche royalement que vos produits soient ou non « *sous contrôle* », qu'ils soient utiles ou futiles, toxiques ou inoffensifs, qu'ils s'échappent dans la nature par ici ou par là, sous telle forme ou telle autre, aujourd'hui ou demain, par temps de paix ou de guerre,

par accident ou négligence, de façon légale ou illégale, visible ou invisible, à cause d'un producteur, d'un transporteur ou d'un consommateur. Quoi que vous fassiez ou ne fassiez pas, la diffusion a été amorcée par la production, et ne prendra fin qu'à la dislocation complète des produits.

N'en déplaise aux pangloss en tous genres, cette loi de la diffusion signe **l'impuissance ontologique** des humains faces à la pollution. Elle révèle que son contrôle ne peut que nous échapper, non pour des raisons techniques, réglementaires, culturelles, mentales ou morales et tout ce qu'on veut, mais parce qu'il est impossible de se soustraire aux lois de la nature : l'on peut seulement en jouer, avec plus ou moins de bonheur. (Se rappeler [Icare](#), autre mythe négligé.)

Puisque désormais il s'avère que l'on a beaucoup joué mais pas sur les bons numéros, nous ne commencerons à être (timidement) optimiste qu'après que le pessimisme aura été établi en [vertu cardinale](#).

L'optimisme reste cependant une qualité individuelle primordiale pour agir, supporter les vicissitudes, aider et secourir son prochain, améliorer sa condition, etc. Mais la société, ayant d'autres finalités que celles des individus, n'a pas à être optimiste, elle doit nourrir un esprit critique strictement nécessaire à sa survie et au bien être de tous ses membres.

Cela dit, il convient de lire cet [article de Le Partage](#), où il apparaît que les penseurs d'une certaine époque ont pensé la pauvreté comme condition préalable et nécessaire au développement industriel. Ainsi a-t-on pu changer, sans qu'aucune nécessité vitale ne l'exige, le mode de vie frugal mais digne des paysans, en la pauvreté indigne et insupportable des urbains.

A en juger à ce que montrent les médias et les réseaux sociaux, l'on distingue deux catégories : ceux qui veulent comprendre sans faire, et ceux qui veulent faire sans comprendre. Votre serviteur se range bien sûr dans la première. Il serait tenté d'ajouter : comprendre, c'est comprendre qu'on ne peut rien faire. (Contre certaines choses s'entend, sinon il est toujours possible de jouer aux cartes ou de cultiver son jardin.)

L'action l'emporte toujours sur la raison, l'une et l'autre ne jouent pas à armes égales.

Rubrique ~ *Nos Conseils Pratiques* ~ : la conversation vous ennue et vous aimeriez que vos amis changent de sujet ? Rien de plus facile, citez un exemple ! Même s'il n'a qu'un rapport lointain avec les thèses débattues, la conversation déviara sans coup férir et l'ennuyeux sujet sera aussitôt oublié.

Publié le 28 avril 2020

Illustration : « [Not Fun Facts About Pollution](#) »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

NOTES :

1 Une récente étude affirme d'ailleurs que « [la majorité du plastique des océans n'est plus visible](#) ».

2 On verra plus tard pour une définition de l'anthroposphère, et si ça devient indispensable à notre propos.



Énergies, Économie, Pétrole: Revue Mondiale Avril 2020

[Laurent Horvath](#) 1 mai 2020 2000watts.org

Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:



- Pétrole: Un baril à -37\$, ça vous dit?
 - USA: Le pétrole de schiste est en train de s'écrouler
 - Russie: Le coronavirus s'attaque aux installations nucléaires
 - Chine: Pékin en profite pour remplir ses réserves stratégiques
 - USA: Elon Musk pollue le ciel avec ses satellites Wifi
 - Suisse: L'essence est trop chère de plus de 10 centimes
 - Venezuela: Premier pays producteur de pétrole à s'effondrer?
 - Gaz Naturel: Encore une étude sur les fuites de méthane.
-

Nous venons de vivre un mois historique avec des records... historiques. Le pétrole est passé dans une machine à laver avec un programme qui oscillait [entre -37,63\\$](#) à New York et 10,07\$ à Londres. Pas étonnant qu'il en ressort lessivé. Une telle volatilité est effrayante.

Ainsi, pour ne pas finir comme un cancre au fonds de la classe, le baril s'est repris le dernier jour du mois. A Londres, le Brent s'affiche à 25,27\$ (26,20 fin mars) et à New York, le WTI s'affiche à 18,60\$ (20,20\$ fin mars).

Graphique du mois
Le baril termine à -37\$ le baril à New York

US oil prices turn negative

Price per barrel of WTI



Source: Bloomberg, 20 April 2020, 20:15 GMT

BBC

Source: Bloomberg, graphique BBC

Énergies

Au niveau mondial, la pandémie a diminué la demande d'énergie de 6% selon l'Agence Internationale de l'Energie, soit l'équivalent de la consommation de l'Inde!

La baisse touche le pétrole, le gaz et le charbon mais, de manière très intéressante, pas les énergies renouvelables. En effet, les coûts de production d'électricité à base d'énergies renouvelables (opex) sont proche de zéro. Cette distorsion de comportement est regardée avec intérêt par les investisseurs dans une perspective d'une sortie de crise et pour des opportunités d'investissements futures.

Selon Fatih Birol, directeur de l'AIE, les émissions d'équivalent CO2 ont diminué de 8% soit au niveau de 2010.

Pétrole

Il était attendu. Comme le Beaujolais, le krach pétrolier nouveau est arrivé. Le millésime 2020 s'appelle "Black Monday" Ainsi, durant le joli mois d'avril, le baril de Brent est descendu à 10.07\$ à Londres, au plus bas depuis 1999. A New York, c'est la gabegie dans une industrie qui est en train de structurellement s'écrouler.

Les producteurs notamment aux USA, en Afrique et au Moyen-Orient vendent leurs barils avec des rabais entre 5 et 10\$ par rapport aux cours. Le Canada commercialise son baril en-dessous de 1\$.

Si vous désirez investir dans le pétrole: "[Acheter du pétrole est une affaire de pros](#)" comme le souligne Thomas Veillet dans son sympathique article. Dans les grandes lignes, des financiers requins ont créé des ETF à l'attention des marionnettes. Si votre financier vous propose d'acheter du pétrole, vous savez qui est la marionnette.

Stockage du pétrole

Suite la baisse de la demande estimée à 25 millions de barils par jour (b/j), les pétroliers cherchent des places de stockage. A part le schiste, les forages n'ont pas l'option "on/off". En cas d'arrêt, ils ne peuvent pas repartir ou pourraient endommager le gisement. Dans certains cas, il sera préférable de le brûler sur place, comme on le fait depuis des années avec le gaz.

Selon Vortexa depuis la fin mars, la quantité de pétrole stockée dans les tankers est passée de 33,7 à 72 millions de barils Il n'en fallait pas plus pour que la main invisible du business s'en mêle. Les prix de location des tankers a doublé selon le concept de l'offre et de la demande.

Selon Vortexa depuis la fin mars, la quantité de pétrole stockée dans les tankers est passée de 33,7 à 72 millions de barils Il n'en fallait pas plus pour que la main invisible du business s'en mêle. Les prix de location des tankers a doublé selon le concept de l'offre et de la demande.

Pour un tanker de 800'000 barils, vous allez devoir signer un chèque de 173'000 \$ par jour. Pour la version plus petite de 500'000 barils, 112'000\$ devraient suffire. Il n'y a pas encore une offre spéciale sur Qoqa.ch, mais ça devrait venir.



Economie

Il est trop tôt pour savoir si les pays européens se lancent dans l'ouverture de leur Economie ou dans une deuxième vague de pandémie. La réponse devrait émerger dans quelques semaines.

Les Banques Centrales ont ouvert les vannes de liquidités à hauteur de 15'000 milliards \$. Comme en temps de guerre, la victoire n'a pas de prix. Avec cette inondation de liquidité, les bourses devraient retourner vers des niveaux records alors que dans la vraie vie, les pagaies seront de rigueur.

Sommes-nous en récession (qui est un cycle normal dans l'économie) ou une dépression (causé par une guerre ou une pandémie). L'histoire montre que les dépressions sont plus longues mais apportent les plus grands changements. Dans ce deuxième cas, quels seront les changements qui émergeront?

Dans une dépression, l'injection d'argent par les Banques Centrales est aussi efficace que Don Quichotte avec ses moulins à vent mais cela a le mérite d'apporter du cash à Bill Gates, Elon Musk, ou Jeff Bezos.

Uranium

A l'opposé du pétrole, le corona limite l'extraction d'uranium notamment dans les mines de Cameco au Canada et de Kazatomprom au Kazakhstan. La réduction a réduit les extractions de 23 millions de tonnes. Le minerai grimpe +33% à 33.3\$ l'unité. Ça fait beaucoup de trois!

Aux USA, l'extraction d'uranium représente 1.2 million de tonnes soit 7% des besoins de ses 98 centrales. Le reste est importé notamment de Russie. Chut! Il ne faut pas le dire trop fort car si Donald met la main sur ce dossier.

Climat

Des records de températures laissent présager un été mouvementé notamment dans l'Atlantique, le Golfe du Mexique, le Pacifique et l'Océan Indien selon l'US National Centers for Environmental Information.

Les eaux du Golfe du Mexique atteignent 24,6 degrés alors qu'il fait plus de 34 en Floride, soit 6 degrés de plus que la moyenne pour un mois d'avril. La température devrait encore monter, car le Sénateur de l'Etat a levé le confinement et pense que tout est réglé.

La hausse des émissions de méthane inquiète. Mauvaise nouvelle pour les végétariens, car elle n'est pas due aux bovins, mais principalement à l'extraction et le transport de gaz naturel.

Grâce aux observations satellites, il est possible de mesurer les émanations de méthane de l'industrie gazière et pétrolière de schiste dans le Bassin Permien, Texas, USA. Des résultats spectaculaires [ont été publiés dans le journal Science Advances](#). Les émanations de méthane du gaz naturel et pétrole de schiste sont deux fois plus élevées que dans les relevés officiels des exploitants. Le gaz naturel présenté comme solution transitoire avec les énergies renouvelables n'est qu'une bombe à retardement. De plus en plus de villes aux USA interdisent son utilisation pour le chauffage, la mobilité et la cuisine.



[Dessin: Chappatte](#)

Aviation

L'aviation est le seul moyen de transport qui ne paie pas de TVA sur les carburants et les compagnies sont devenues expertes dans l'art de l'optimisation fiscale. C'est avec un certain amusement que l'on observe cette industrie venir demander de puiser dans les impôts des citoyens pour les sauver. Motif: "too big to fail". Cet argument avait fonctionné à merveille en 2008 avec les banques.

En avril, le transport aérien a connu une chute de 53% à travers le monde et de 90% en Europe et aux USA.

Selon le Washington Post, de 2014 à 2019, les compagnies aériennes américaines: American, Delta, Southwest et United ont dépensé pour 44,7 milliards \$ pour payer des dividendes et racheter leurs actions. Ces mêmes compagnies demandent maintenant [une aide de 50 milliards \\$](#) aux contribuables américains!

British Airways a licencié 12'000 employés sur 42'000. Virgin Australia s'est mis en faillite tout comme Norwegian Air Shuttle. Scandinave SAS se sépare de 5'000 employés. L'Airbus A380 ne sera plus fabriqué. Lancé en 2005, le super avion est trop gourmand et entasser 500 personnes dans un avion n'est plus un concept à la mode. Airbus travaille avec le gouvernement Macron afin de préparer un chèque en blanc ou une deuxième version avec un chiffre dessus mais avec beaucoup de zéros.

De la part de Berlin, Lufthansa va recevoir une aide de 66'000€ par employé. La compagnie allemande négocie également avec l'Autriche, la Suisse et la Belgique pour ses sociétés filles Edelweiss, Swiss et Brussels Airlines. La Suisse doit encore valider un prêt de Frs 190'500 par employé. KLM & Air France vont recevoir une aide publique de 245'000 € par employé. La palme du plus grand jackpot revient à Boeing. L'administration Trump va verser une subvention de 392'000 \$ par employé.



Les pays du Hit-Parade du mois

USA Schiste

Sans hésitation, le pays No 1 du mois: les Etats-Unis et particulièrement le pétrole et gaz de schiste.

Depuis le début de l'année, 7 compagnies pétrolières de schiste ont fait faillites alors que 42 entreprises avaient mis la clé sous le paillason en 2019. La crise couvait depuis plus de 9 mois. Le schiste était souffrant. Avec le coronavirus, il est aux urgences.

Le Texas implore le gouvernement pour des subsides afin d'effacer les dettes des producteurs. Le sénateur Ted Cruz ose: "*Maintenir notre production pétrolière d'énergie locale et protéger plus d'emplois aux USA, ou retourner à la dépendance avec les sources étrangères.*" Présenté sous cette forme, les cordes sensibles de Trump devraient être touchées d'autant que la dominance énergétique des USA est en jeu.

Whiting Petroleum a annoncé sa faillite et n'a pas payé 25 de ses sous-traitants. Après avoir manqué un remboursement de 500 millions \$, Diamond Offshore Drilling a également annoncé sa faillite. Son actionnaire principal Loews va perdre 2 milliards \$.

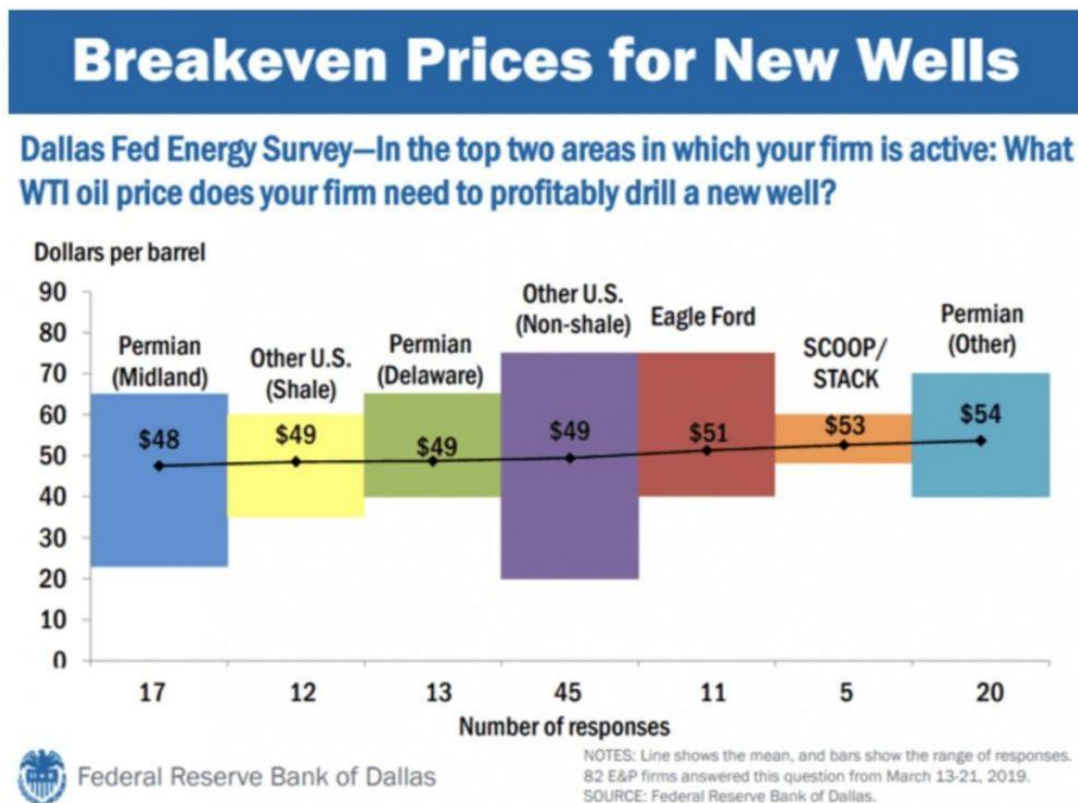
La quasi-totalité des entreprises de schiste ont vu les notations de leurs actions passer au niveau de "junk – pourrie" soit à un niveau dangereux et avec des taux d'emprunts qui grimpent à plus de 6%. C'est le double effet kiss cool.

En moins d'un mois, 27 milliards \$ d'investissements ont été suspendus dans le schiste aux USA. La coupe d'ExxonMobil représente 10 milliards \$. Dans la foulée, Moody a dégradé le rating d'Exxon de Aaa à Aa1 avec une prévision négative.

Warren Buffet avait chaudement supporté le rachat du pétrolier Anadarko par Occidental Petroleum. Coûts de l'opération : 55 milliards \$. Depuis, l'opération est nominée dans la catégorie du pire achat dans l'histoire du pétrole. La valorisation d'Occidental est passée de 42 à 12 milliards \$ en 12 mois. Sa dette de 37 milliards \$ est passée au niveau de pourrie.

Au total, l'industrie du schiste américain compte 2,1 million d'emplois. Pour atteindre le seuil de rentabilité, les producteurs ont besoin d'un baril à plus de 40\$.

Prix pour atteindre l'équilibre financier dans les différents gisements de schiste aux USA



Prix en dollars US

Source: Federal Reserve Bank de Dallas, Texas

USA

En mars, le secteur pétrolier américain a perdu 51'00 emplois. Avril devrait dévoiler l'ampleur du désastre. Ce crash pétrolier est en train de menacer de manière structurelle, géologique et financière l'industrie pétrolière américaine.

Le nombre d'installations pétrolières a chuté à 378 contre 650 avant le krach. Avec une production maximale de 12,2 millions de b/j, est-ce que les USA auraient atteint leur peak oil ou n'est-ce que partie remise ?

A Washington, l'administration Trump penche sur le sauvetage de l'industrie pétrolière et gazière. Pour l'instant, la décision est bloquée par les démocrates qui réfutent un sauvetage à plusieurs centaines de milliards. Dans le futur immédiat, les faillites devraient secouer le schiste pour arriver sur une consolidation du secteur autour des grandes majors comme ExxonMobil ou Chevron.

Les milliardaires Elon Musk et Bill Gates évoluent sur la planète comme en pays conquis. Sans autre bénédiction que la leur, Bill veut pucer toute la population avec ces [vaccins à nanoparticules injectables](#) et l'autre abruti va balancer 40'000 satellites dans l'espace pour vendre une connexion internet à haut débit. Le premier train lumineux de SpaceX ne compte que 60 appareils et la probabilité, que les enfants nés en 2020 n'arrivent plus à voir les étoiles, augmente. Google veut également lancer ses propres trains de satellites.

La dette publique américaine, de 25'000 milliards, va augmenter d'au moins 3'700 milliards \$ cette année.

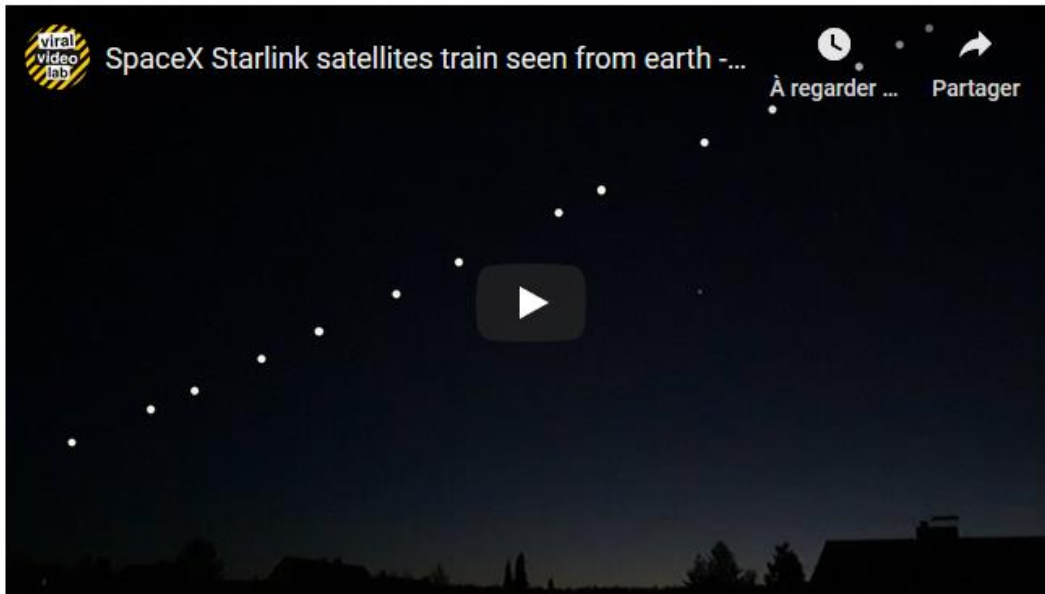
Aux USA, la consommation d'électricité est au plus bas depuis 17 ans à 64'177 GWh -6.1% sur une année. Selon Bloomberg, il n'y a pas de comparaison historique à cette baisse. La demande débute plus tard dans la matinée. En collant à la demande, l'éolien et le solaire capturent des parts de marché face au charbon et au gaz.

Sur un total de 3,4 millions d'emplois, plus de 106'000 ont été biffés dans les énergies renouvelables et 500'000 sont sur le fil du rasoir selon l'American Council on Renewable Energy.

Zoom, l'application de vidéo conférence, souffre de confidentialité. Pour s'occuper des problèmes de sécurité, Zoom a engagé le zouzou qui s'occupait chez Facebook de la relation avec Cambridge Analytica. Rien à voir avec l'énergie, mais drôle.

Il y a 10 ans, le 20 avril 2010 explosait la plateforme [DeepWater Horizon](#) de BP qui déversa 750 millions de litres de brut dans le Golfe du Mexique. Deep Water forait à des profondeurs inédites à cette époque.

TESLA a livré 88'400 véhicules durant janvier et février alors que le mois de mars était fermé. Les "experts de la finance" attendaient 89'000 voitures sur le trimestre. Le titre de TESLA a augmenté de 145% en un mois et son PDG, Elon Musk, a reçu une prime de 750 millions \$. Notons aussi que Musk en a profité pour dire que le confinement était une atteinte aux droits de l'homme. Est-ce que son train lumineux n'entre pas dans une atteinte aux droits de l'homme afin de regarder le ciel et les étoiles ?



Le premier train de 60 satellites Wifi. Au total 40'000 satellites sont prévus!
C'est juste moi, où ce truc est indécent?

Arabie Saoudite

L'Arabie Saoudite a mené à bien une réduction extraordinaire de 10 millions de barils par jour au sein de l'OPEP+ (y compris la Russie non membre de l'OPEP).

Le pays devrait prendre à sa charge une diminution de 2,5 millions de barils. Quelques heures après l'annonce, les prix se sont effondrés.

Riyad a proposé un cessez-le-feu au Yémen officiellement pour combattre le virus. Cela permettra à l'Arabie de ménager son budget.

Sur les océans, 10% des tankers sont remplis du brut de l'Arabie Saoudite. Alors que leurs capacités de stockage sont pleines, l'Arabie pourrait devoir couper sa production et arrêter certains forages notamment à Ghawar. Ce gisement découvert dans les années 50 est le plus grand gisement au monde.

Avant la pandémie, plus de 43 millions de barils de pétrole avaient été vendus aux USA pour une livraison du 24 avril au 24 mai. Rystad Energy dénombre 28 tankers en route pour livrer leur cargaison dans le Sud des USA où l'Arabie possède des raffineries. Au total, les américains avaient commandé 76 tankers. La congestion dans les ports US va rendre difficile ces livraisons et ne va pas arranger le cours du pétrole aux USA.

Le fonds d'investissements de l'Arabie Saoudite a profité de la chute de la bourse pour acheter à bon prix des entreprises comme Carnival, bateaux de croisières, le groupe d'événement Live Nation Entertainment ou des actions dans les pétroliers européens dont les cours avaient baissé de 30% comme Total, Equinor, Shell et Eni. Ces achats vont permettre à l'Arabie Saoudite de peser et de freiner les investissements verts entrepris par ces pétroliers.

Russie

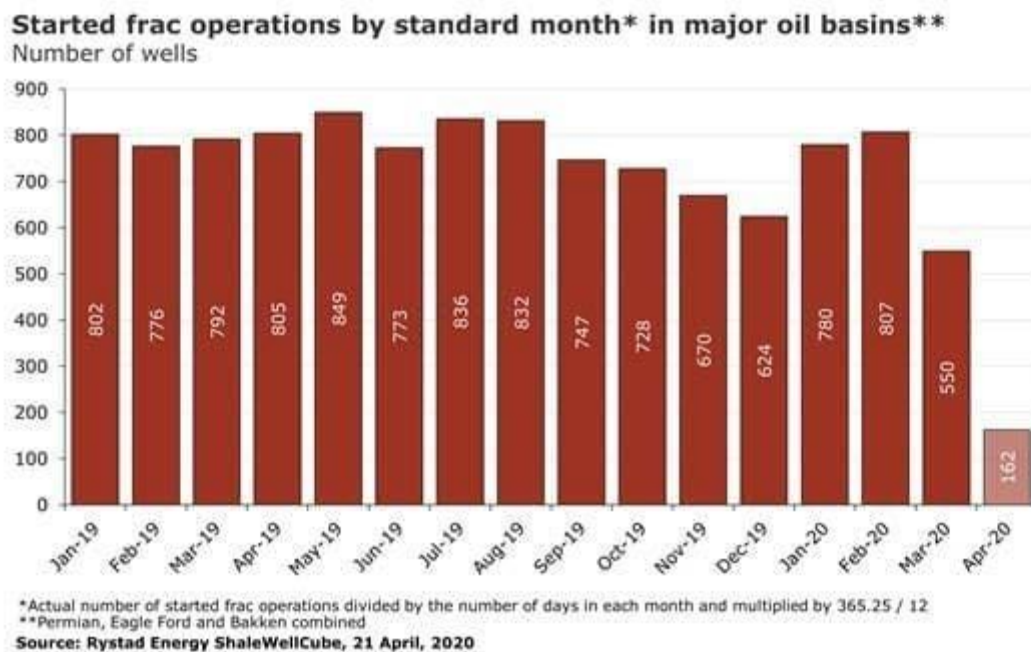
Suite à l'accord de l'OPEP+ et du G20, Moscou a demandé à ses entreprises pétrolières de diminuer de 20% leurs extractions par rapport au mois de février. Si la Russie respecte ses quotas, cet événement sera à marquer

d'une pierre blanche. Cependant, le manque de place de stockage pourrait être décisif. Certaines compagnies envisagent de brûler le pétrole sur place au lieu d'éteindre et d'endommager les gisements.

Le directeur de Rosatom, Alexey Likhachev, tire la sonnette d'alarme. Le géant russe de l'énergie atomique est très touché par le coronavirus. Ses 3 centrales de Sarov, d'Elektrostal et de Desnogorsk sont fortement impactées et fonctionnent avec un personnel réduit. L'annonce officielle à la télévision du PDG est assez inhabituelle et présage d'une situation tendue.

Le fonds souverain de 170 milliards \$ était prévu pour supporter financièrement le budget de la Russie pendant 8 ans avec un baril à 42\$. Au rythme actuel et la pandémie de coronavirus, il pourra durer 4 années. Le budget de la Russie s'équilibre avec un baril à 42\$. Par le passé, toutes les ventes qui dépassaient ce montant étaient virées dans ce fonds.

Nombre de forages de schiste aux USA



Europe

Le marché automobile européen a chuté de 55,1% en mars essentiellement affecté par la fermeture des concessionnaires.

Hollande

Pour la première fois depuis la deuxième guerre mondiale, Shell va diminuer ses dividendes de 47 à 16 ct \$ par action selon son PDG, Ben van Beurden. Les revenus ont passé de 5,3 milliards à 2,9 milliards \$.

Angleterre

BP va maintenir ses dividendes de 10,50ct \$ par action alors que son bénéfice du 1er trimestre est passé de 2,4 milliards \$ l'année passée à 791 millions. BP va diminuer ses dépenses de 15 milliards \$ alors qu'elle a réussi à lever 7 milliards \$ auprès des investisseurs.

Les pétroliers et gaziers de la Mer du Nord pensent que 30'000 emplois (sur 151'600) seront supprimés dans une crise qu'ils estiment plus virulente qu'en 2014. En 2014, l'industrie comptait encore 247'000 employés.

France

EDF et le géant du nucléaire chinois CGN vont déposer une nouvelle offre pour la construction d'un 3ème réacteur nucléaire EPR sur le sol anglais.

Les deux compères sont déjà alliés pour la construction des deux réacteurs à Hinkley pour la rondelette somme de 27.5 milliards €. Pour ce premier projet, le gouvernement anglais avait accepté l'exorbitant montant de € 10.6 ct par kWh sur une durée de 35 ans soit deux fois le prix du renouvelable aujourd'hui.

Le financement de la centrale EPR de Suffolk pourrait s'appuyer sur les consommateurs. Dès à présent, une taxe serait perçue sur leur facture afin de payer cette centrale. Si le projet est approuvé, la Chine gèrera le 20% de la production d'électricité en Angleterre.

Ukraine

Dans la zone d'exclusion de Tchernobyl, des incendies de forêt gigantesques ont démultiplié de 16 fois le niveau des radiations.

Dans la capitale, Kiev, le niveau des radiations est resté normal.

Belarus

On reste dans le nucléaire. La nouvelle centrale nucléaire d'Astravets devrait débuter sa production d'ici à l'automne. La centrale a été construite à 40 km de la frontière de la capitale de la Lituanie, Vilnius. La Lituanie a indiqué son inquiétude sur la mise en service de cette unité.



Danemark

Sur ses 25'500 employés, Vestas, producteur d'éoliennes, s'est séparé de 400 personnes au Danemark suite à l'arrêt des ventes et des installations causées par la pandémie.

Suisse

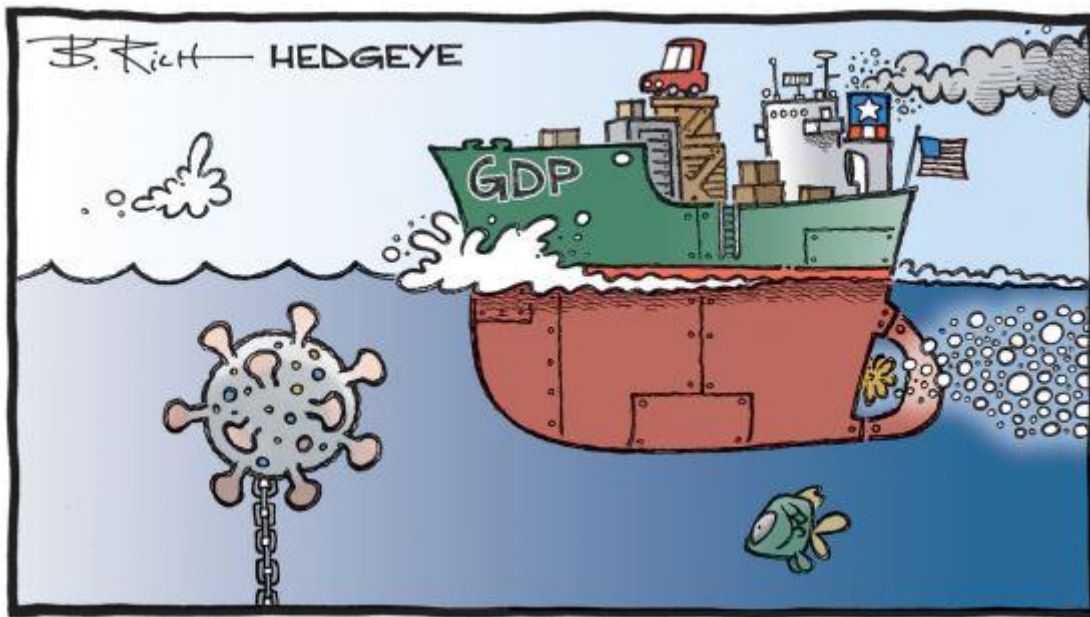
La vente de voiture a diminué de 39.4% au mois de mars à 17'556 unités.

En 2019, la consommation d'électricité est restée stable à 57,2 milliards de kWh. La production a augmenté de 6,4% à 67,8 milliards kWh soit un surplus de 10 milliards kWh. Le prix moyen du kWh était de 4,9 ct.

Alors que le gouvernement a confiné le pays durant le mois d'avril, les trains suisses CFF se sont lancés dans une campagne "Coup de Cœur" afin de remercier leurs fidèles clients. Ainsi les heureux détenteurs d'abonnements ont dû payer l'entier du mois même s'ils n'ont pas pu utiliser le train. Mieux, pour tous ceux qui se sont offusqués, des frais de rappels de Frs 15.—ont été ajoutés à la douloureuse. Décidément, les CFF sont impayables !

En 2018, les émissions de CO2 liées au transports ont grimpé à 15 millions de tonnes d'équivalents CO2 soit 1% de plus qu'en 1990 alors que l'objectif était de les diminuer de 10% d'ici à ... 2020. Avec un taux de 39,6%, le plus élevé d'Europe, de chauffages à mazout (fioul) et des prix de l'essence parmi les plus bas en Europe, on ne peut que constater l'excellent travail de l'Union pétrolière Suisse auprès des politiciens.

Les stations d'essence n'ont pas entièrement répercuté la baisse du baril de pétrole. Le prix moyen de l'essence de Frs 1.45 surpasse de 10 à 15 centimes le prix d'un baril à 25\$. Certaines stations indépendantes ont fait le pas avec un litre à Frs 1.32.



Asie

Chine

A la fin du confinement, les ventes [d'iPhone ont explosé](#) avec 2,5 millions d'unités vendus au mois de mars. En gros, tu passes 6 semaines en confinement, on t'autorise finalement à ressortir de chez toi avec un masque, on te demande de garder tes distances avec tes semblables et la PREMIÈRE chose que tu fais ; c'est aller à l'Apple Store pour acheter la dernière version de l'iPhone. On aurait pu supposer qu'une balade au bord de mer ou boire un verre sur une terrasse aurait fait l'affaire ; mais non! Paf ! Apple Store et iPhone 11 – sans compter qu'il faudra y retourner cette automne avec l'arrivée du 12 note avec humour Thomas Veillet.

La Chine profite pour remplir ses réserves stratégiques de pétrole. Il sera nécessaire afin de relancer l'économie. Elle est l'un des derniers pays à posséder des capacités de stockage et de débarrasser gratuitement le pétrole aux producteurs est une belle affaire.

Le PIB est en contraction de 6.8% pour le premier trimestre 2020, par opposition à une croissance de 6% lors des 3 derniers mois de 2019.

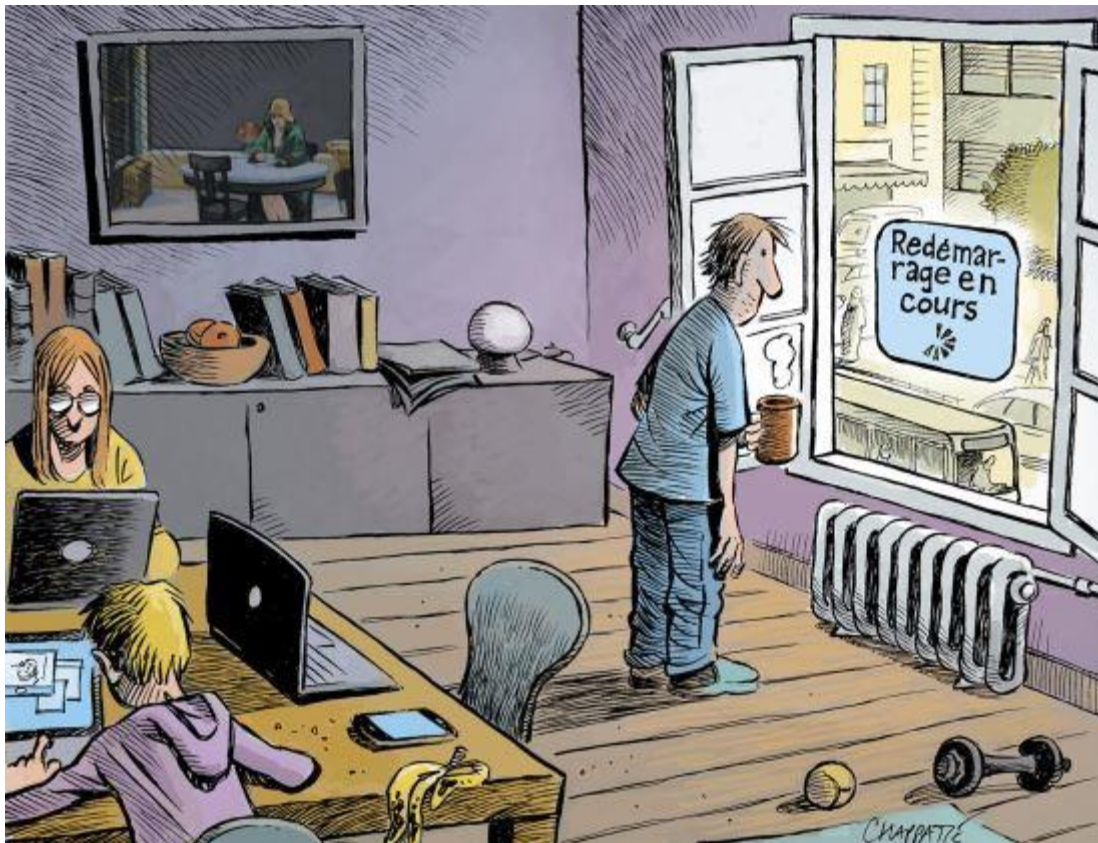
Avec l'arrivée d'une deuxième vague de corona, de nouvelles restrictions de mobilité ont été imposées notamment à Harbin et ses 10 millions d'habitants. La limitation de la mobilité induit une baisse de la consommation pétrolière.

Bien que Pékin a demandé à ses industriels de relancer leur production, la question de la commercialisation se pose. Les potentiels acheteurs comme l'Europe et les USA ainsi que les transports par containers sont toujours en mode pause. Pour relancer son économie, la Chine pourrait redémarrer des programmes de construction d'infrastructures utiles ou inutiles.

Inde

La demande de pétrole a diminué de 50% dans le pays suite au confinement imposé par le gouvernement le 25 mars.

Les capacités de stockage des raffineries ont atteint 95% soit 13 milliards de litres. La consommation de diesel, qui représente le 50% des ventes, a diminué de 60% durant la première partie d'avril.



Dessin Chappatte

Moyen Orient

Iran

Alors que les USA et l'Iran se battent pour détenir une marche sur le podium du corona, ils trouvent encore le moyen de faire des crocs-en-jambe militaires. De petits bateaux iraniens se sont approchés des énormes vaisseaux de la Navy. Trump en a profité pour faire un tweet: "shoot down" (descendez-les) même s'il est plus facile de descendre un avion qu'un bateau.

Sous l'embargo américain, l'Iran se trouve dans une situation financière délicate, d'autant que les cours du pétrole sont bas. Les capacités de résilience de Téhéran seront testées dans les mois à venir.

Irak

Le pays fait face à des problèmes vitaux : le corona, la chute du pétrole et donc des revenus, trouver un nouveau premier ministre, couper les quotas imposés par l'OPEP, le retour de l'Etat Islamique, les USA et l'Iran qui se battent sur son territoire et l'arrivée de la saison trop chaude et de la sécheresse. A part ça, tout est calme.

Avec la chute des prix du pétrole, le pays ne va pouvoir payer que le 50% des salaires des employés de l'Etat au mois de mai. Déjà que les tensions dans le pays avaient soulevé de larges manifestations, qui demandaient l'arrêt de la corruption et des emplois. Il est difficile de prévoir les prochaines étapes.

Les réserves financières du pays touchaient 68 milliards \$ l'année dernière. Elles devraient chuter à 33 cette année et 10 l'année prochaine.

Dans le nord de la Syrie, des djihads de l'Etat Islamique ont perpétré un attentat avec un camion-citerne. De nombreux morts ont été dénombrés.



Les Amériques

Argentine

La production des gisements de schiste de la Vaca Muerta est en chute libre (-50%). L'entreprise nationale YPF n'a plus de place pour stocker le pétrole et la pandémie fait le reste. La consommation pétrolière du pays a diminué de 70%.

L'américain Chevron et YPF étaient associés dans l'exploitation de gisement de Loma Campana. Vista Oil & Gas, Royal Dutch Shell, ExxonMobil et Pan American Energy ont tous dû couper dans leurs productions.

Le gouvernement va subventionner et favoriser le pétrole extrait par les producteurs argentins en indexant les prix d'achats du pétrole. Les raffineries n'achètent pas ce brut et les capacités de stockage diminuent.

Le champ de la Vaca Muerta était déjà en difficulté en 2019 passant de 676 forages à 346 en janvier.

Mexique

La compagnie nationale Pemex cumule 105 milliards \$ de dettes. Son rating a été baissé au rang de pourrie. Cette année, elle devra rembourser pour 6,7 milliards \$ d'intérêts.

Par chance, avant la chute du baril, elle avait assuré son pétrole à un prix de vente à 50\$. Ainsi, même avec la chute actuelle, elle peut vendre son pétrole à ce tarif. On comprend mieux pourquoi le Mexique avait refusé de diminuer sa production de 400'000 b/j comme l'avait demandé l'OPEP.

Canada

Justin Trudeau annonce une aide de 2,45 milliards \$ canadiens pour financer les compagnies pétrolières et gazières. Jason Kenney, Gouverneur de l'Alberta, demande une aide supplémentaire afin d'aider les sables bitumineux.

Par manque de stockage, certains producteurs canadiens vendent leurs barils à 1 ct \$. La grande partie des producteurs ont cessé leurs activités même dans les pétroles bitumineux qui nécessitent de la production de vapeur. Ces installations délicates rencontrent des problèmes quand elles sont mises à l'arrêt.

Venezuela

Le Président Nicolas Maduro a nommé Tareck el Aissami comme nouveau ministre du pétrole avec la tâche de restructurer l'entreprise nationale PDVSA. Il remplace le Général Manuel Quevedo.

Alors que le pays extrait du pétrole, il est presque incapable de le distiller et d'en faire des carburants. Les stations d'essence sont passées dans les mains de l'armée et le précieux carburant se vend à 2,5\$ le litre au marché noir.

Malgré la pandémie, Trump et Pompeo continuent d'enfoncer la tête du pays sous l'eau. Chevron, Weatherford, Baker Hughes, Schlumberger devront limiter leurs engagements dans le pays d'ici à décembre.

Le Venezuela pourrait devenir le premier pays à s'écrouler à cause de son pétrole.



Dessin Chappatte

Afrique

Algérie

Pour équilibrer son budget, Alger compte sur un baril à 157\$ selon le Fonds Monétaire International. Ce n'est pas une typo, il s'agit bien de cent cinquante-sept ! Le gouvernement va couper de 30% ses dépenses.

Le fonds souverain qui contenait encore 96 milliards \$ il y a 3 ans, va reculer à 36 milliards cette année et 12,8 en 2021.

Avec le Venezuela, l'Iran, le Nigeria, l'Algérie fait partie des potentiels producteurs de pétrole et de gaz à pouvoir s'écrouler.

Phrases du mois

“Il faut éviter que certaines personnes soient tentées de s'habituer à la situation actuelle: beaucoup moins de circulation, moins de bruit et d'agitation, le retour à une vie simple et un commerce local”. **Pierre-Gabriel Bieri, secrétaire général, Centre patronal Vaudois, Suisse**

“La comparaison avec d'autres période de krach pétrolier sont inévitables mais mal placée. L'industrie pétrolière n'a jamais rien vu de comparable à 2020.” L'Agence Internationale de l'Energie

“Nous allons reconstruire notre économie en l'honneur de ceux qui sont décédés du coronavirus aujourd'hui.” Donald Trump.

“Les lieux où les habitants ne pensent pas que le réchauffement climatique est réel, qu’ils ne croient pas que les humains en sont responsables, ou qu’ils ne pensent pas que les citoyens ont la responsabilité d’agir ... et bien ils ne parviennent pas non plus à changer leurs comportements pendant la crise du coronavirus.” Paul Krugman

“Et puisque nous sommes en guerre contre le virus, pour notre pays, il s’agit d’anticiper afin d’être le premier à occuper des positions stratégiques. Notre but est désormais de sortir plus vite de la crise que les autres.” Le chancelier autrichien, Sebastian Kurz.

“[Vous espériez un monde qui change nos vies](#)?” Yves Petignat

Sources: avec Tom Whipple d’ASPO USA et Resilience.org et l’humour des chroniques matinales de Thomas Veuillet Investir.ch, des images de Patrick Chappatte et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde. Pour lire la revue complète sur 2000watts.org

En route pour les renouvelables !

Jean-Marc Jancovici 1 mai 2020

Chronique [parue dans L’Express du 1er mai 2020.](#)



Le principe de cette chronique mensuelle publiée dans l’Express est de commenter un fait (mesurable ou observable), qui, le plus souvent, sera « pas évident » pour le lecteur. Pour savoir jusqu’où ce fait sera contre-intuitif, un petit sondage en ligne est effectué pendant une semaine à 15 jours avant que je ne rédige mon texte,

pour demander « l’avis de tou(te)s ». C’est bien entendu votre serviteur qui formule la question ainsi que les réponses possibles.

*Pour cette édition de cette chronique, la question posée était la suivante : « **Selon vous, en 1900, quelles étaient les énergies dominantes dans le monde ?** ». Les réponses possibles étaient « **les énergies fossiles** » (choisie par 83% des répondants), « **Les énergies renouvelables** » (choisie par 9%), et « **L’énergie nucléaire** » (choisie par 7% des répondants, pour info – car ce n’est pas évoqué dans la chronique – le premier réacteur au monde a été la pile de Fermi en 1942, avec un demi-watt de puissance !).*

La bonne réponse est bien entendu fournie et commentée dans ce billet ; celle obtenue par le sondage fournie à la fin du billet.

L’avenir sera renouvelable, c’est une évidence ! Depuis que la question se pose de savoir comment nous allons juguler le changement climatique, toutes les réponses partagent une même conviction : il va falloir plus de renouvelables, jusqu’au moment où nous n’aurons plus que cela.

Et, même dans le contexte actuel, où les « contreparties environnementales » demandées aux entreprises à qui l’Etat tend, légitimement, la main, sont anecdotiques ou inexistantes, la seule politique où il a été dit et répété que les milliards seront bien là est la poursuite du développement des énergies renouvelables.

Mais... ces énergies renouvelables sont pleines de surprises. Tout d’abord, en les regardant on inverse le cours du temps : ce n’est pas tant l’avenir que l’on contemple, mais le passé.

En effet, un monde 100% renouvelable, nous l’avons bien connu. C’est le monde dans lequel l’humanité a vécu depuis ses origines jusqu’à l’apparition des combustibles fossiles, quand le charbon a commencé à remplacer le bois dans les forges, les poêles (pour se chauffer), les fours, et les premières machines à vapeur fournissant de la force mécanique.

Avant cela, c’est le vent et l’eau qui faisaient tourner les moulins (connus depuis l’antiquité, et dont les [barrages modernes](#) ne sont qu’une version améliorée) ; c’est l’animal de trait – renouvelable et mangeant de l’herbe qui l’était tout autant – qui fournissait la force mécanique du transport et de l’agriculture ; c’est le vent, la rame (donc le marin ou le galérien, parfaitement renouvelables !) ou le cheval (sur les chemins de halage) qui faisaient avancer le bateau ; c’est le soleil (renouvelable) qui séchait les cultures...

Et en 1900, c’est encore les énergies renouvelables qui dominaient l’approvisionnement mondial, avec notamment le bois qui représentait 55% du total des kWh utilisés sur terre, devant le charbon avec 42%, et le pétrole avec 2,3% seulement. Il faudra attendre 1906 pour voir les fossiles dépasser les renouvelables, pour grimper jusqu’à 80% du total au moment des chocs pétroliers, valeur qui est quasiment toujours la même aujourd’hui, après 2 décennies de discours martiaux sur le climat (« la maison brûle » de Chirac c’était 2002...) qui n’ont rien changé pour l’heure.

Mais, si on y réfléchit bien, « nucléaire » aurait aussi pu être une bonne réponse. Car toutes les énergies que nous utilisons sur terre sont issues de près ou de loin de l’énergie nucléaire. Le soleil – qui nous donne son énergie – n’est rien d’autre qu’un gros réacteur à fusion ! La photosynthèse permise par le rayonnement solaire donne du bois qui peut donc être vu comme un dérivé du nucléaire. La chaleur solaire permet le cycle de l’eau qui permet l’hydroélectricité, et le cycle de l’air qui permet l’énergie éolienne et la marine à voiles...

A l'avenir, abandonner les combustibles fossiles ne sera pas une option : ces derniers mettant des centaines de millions d'années à se former, ils sont épuisables, et [nous en aurons de moins en moins à disposition avant la fin de ce siècle](#), que cela nous plaise ou pas.

Par contre, que nous puissions les remplacer un pour un par des renouvelables est extrêmement peu probable. Si les moulins à vent et à eau, le bois et le rayonnement solaire avaient été suffisants pour permettre le développement industriel que nous avons connu, et à la suite ce monde urbain, avec peu de travail et pléthore d'objets à consommer, plein de temps libre et le déplacement facile, comment expliquer que ce monde ne soit pas survenu avant l'avènement du charbon, puis du pétrole et du gaz, puisque les prédécesseurs étaient connus depuis des millénaires ?

L'avenir sera peut-être un jour à nouveau 100% renouvelable. Mais sûrement pas dans les conditions figurant actuellement dans les programmes électoraux.

Trompe-moi deux fois...

Tim Watkins 2 mai 2020

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is coming - will you be ready?



Si vous pensiez avoir une expérience de Déjà vu ce week-end, c'est peut-être parce que vous avez lu des articles sur le Remdesivir ; le médicament breveté que ses promoteurs cherchent désespérément à vous convaincre d'être un remède contre la pandémie de Covid-19. La raison pour laquelle la couverture médiatique de ce médicament devrait tirer la sonnette d'alarme est qu'il présente toutes les caractéristiques du scandale du Tamiflu de 2009.

En 2009, vous vous souviendrez que le monde a été confronté à une autre pandémie, potentiellement mortelle, la "grippe porcine mexicaine". Lorsque les premiers rapports sur la nouvelle souche de grippe sont arrivés, les différents modélisateurs qui sont payés pour prédire ces choses, ont commencé à parler de millions de morts dans le monde si le virus n'était pas contenu. Naturellement, les gouvernements du monde entier ont commencé à envisager l'impact probable d'un grand nombre de décès aléatoires sur les infrastructures essentielles. On sait depuis longtemps, par exemple, que les travailleurs de la santé sont beaucoup plus exposés que la population en général lors d'une pandémie. En attendant, la mort d'une poignée d'ingénieurs dont le travail consiste notamment à empêcher l'explosion de la centrale nucléaire locale pourrait avoir des conséquences très néfastes.

Si seulement il existait un médicament antiviral qui pourrait être facilement administré pour prévenir ces décès et réduire la durée de la maladie.

Entrez dans "Big Pharma" sous la forme de la multinationale Roche. Cette société a assuré au monde entier que son médicament breveté - le Tamiflu - pouvait sauver des vies et réduire la durée de la maladie. Les gouvernements du monde entier ont donc mis de côté les programmes d'austérité destinés à récupérer l'argent utilisé pour renflouer les banques, et ont commencé à dépenser avec abandon. En décembre 2009, Shannon Brownlee et Jeanne Lenzer à l'Atlantique ont attiré l'attention sur ce scandale :

"Il y a deux mois, nous avons souligné dans notre article sur la grippe dans l'Atlantique que le médicament antiviral Tamiflu pourrait ne pas être aussi efficace ou sûr que le pensent de nombreux patients, médecins et gouvernements. Le médicament a été largement prescrit depuis que les premiers cas de grippe H1N1 sont apparus au printemps dernier, et le gouvernement américain a dépensé plus de 1,5 milliard de dollars pour le stocker depuis 2005 dans le cadre du plan national de préparation à la pandémie.

"Il semble maintenant que nos inquiétudes soient fondées, et le pays pourrait avoir investi plus d'un milliard de dollars dans l'équivalent médical d'un mirage. Cette semaine, le journal médical britannique BMJ a publié une enquête en plusieurs parties qui confirme que les preuves scientifiques ne sont tout simplement pas là pour montrer que le Tamiflu prévient les complications graves, l'hospitalisation ou la mort chez les personnes qui ont la grippe. Le BMJ va plus loin en suggérant que Roche, la société suisse qui fabrique et commercialise le Tamiflu, pourrait avoir induit en erreur les gouvernements et les médecins..."

Le gouvernement britannique a également dépensé des millions de livres sterling pour stocker un médicament qui n'était pas plus efficace que le paracétamol dans le traitement de la grippe porcine. Comme l'a écrit Ben Goldacre, médecin généraliste, rédacteur scientifique et militant des essais cliniques, dans le Guardian :

"Aujourd'hui, nous avons découvert que le Tamiflu ne fonctionne pas si bien que ça après tout. Roche, la société pharmaceutique qui en est à l'origine, a caché des informations vitales sur ses essais cliniques pendant une demi-décennie, mais la Cochrane Collaboration, une organisation mondiale à but non lucratif regroupant 14 000 universitaires, a finalement obtenu toutes les informations. En rassemblant les preuves, elle a découvert que le Tamiflu n'a que peu ou pas d'impact sur les complications de l'infection grippale, comme la pneumonie.

"C'est un scandale car le gouvernement britannique a dépensé 0,5 milliard de livres sterling pour stocker ce médicament dans l'espoir qu'il aiderait à prévenir les effets secondaires graves de l'infection par la grippe. Mais le plus grand scandale, c'est que Roche n'a enfreint aucune loi en cachant des informations vitales sur l'efficacité de son médicament. En fait, les méthodes et les résultats des essais cliniques sur les médicaments que nous utilisons aujourd'hui sont encore systématiquement et légalement cachés aux médecins, aux chercheurs et aux patients..."

Les cloches d'alarme ont commencé à sonner lorsque le lancement médiatique du Remdesivir comme traitement possible du Covid-19 a comporté plusieurs similitudes avec la façon dont le Tamiflu était vendu à l'excès à une époque où les gouvernements et les populations étaient, à juste titre, désespérés de trouver un moyen de stopper ou d'atténuer une pandémie. Premièrement, et contrairement à une étude chinoise rapportée dans The Lancet, les données de l'essai mené par le propriétaire du Remdesivir, Gilead, n'ont pas été rendues publiques. Au lieu de cela, un poids considérable a été accordé à la différence de quatre jours dans le temps de récupération dans un essai qui, contrairement à l'étude chinoise, n'a été ni contrôlé ni randomisé. Il est important de noter qu'il n'y avait pas de différence de résultat si le médicament était administré à un stade tardif et qu'il n'y avait pas de différence statistiquement significative entre le taux de mortalité avec le Remdesivir et le traitement habituel.

En effet, l'étude chinoise montre un taux de mortalité légèrement plus élevé dans le groupe Remdesivir par rapport au placebo.

Étant donné le coût élevé - plus de 1 000 dollars par dose - du Remdesivir, même l'offre de la société de donner le premier million de doses est moins généreuse qu'il n'y paraît à première vue. Cela ne coûtera à la société rien qui s'approche de ce qu'elle demande pour produire le médicament. Et si, comme Roche en 2009, elle parvient à persuader les gouvernements occidentaux d'injecter des milliards de dollars pour stocker le médicament, elle devrait réaliser d'énormes bénéfices.

Une autre inquiétude qui devrait amener les médias à poser de sérieuses questions (ils ne le feront pas) est le nombre élevé de conseillers scientifiques en conflit au sein du groupe COVID-19 qui recommande le Remdesivir pour l'usage public. Seize des membres du panel ont déclaré un soutien financier de l'industrie pharmaceutique. Parmi eux, neuf reçoivent un financement du propriétaire du Remdesivir, Gilead Sciences.

Les conclusions de Ben Goldacre sur le Tamiflu devraient être au centre de tout article sur le Remdesivir aujourd'hui :

"Aurions-nous dû dépenser un demi-milliard pour ce médicament ? C'est une question délicate. Si vous vous imaginez dans un bunker, en train de regarder une pandémie catastrophique se dérouler, confronté à la fin de la civilisation humaine, vous pourriez probablement vous persuader que le Tamiflu pourrait valoir la peine d'être acheté de toute façon, même en connaissant les risques et les avantages. Mais cette clause finale est la clé. Nous choisissons souvent d'utiliser des traitements en médecine, sachant qu'ils présentent des avantages limités et des effets secondaires importants : mais nous prenons une décision en connaissance de cause, en équilibrant les risques et les avantages pour nous-mêmes... Mais les résultats des essais cliniques sont encore régulièrement et légalement retenus..."

Avant d'envisager d'offrir à Gilead Sciences ce qui serait une licence d'impression d'argent, il faudrait exiger que chaque parcelle de données d'essai soit ouvertement disponible dans le domaine public. Ce n'est qu'alors que nous pourrions évaluer si ce médicament vaut un prix que nous aurons du mal à nous permettre, une fois que le coût de l'arrêt de l'économie aura baissé. Comme le dit le vieux dicton : "trompe-moi une fois, honte à toi". Trompe-moi deux fois, honte à moi !"

Le tourisme de masse pourrait ne pas survivre au Covid-19

Marina Fabre NovEthic.com 30 avril 2020

Le tourisme est un secteur stratégique pour l'Europe, il pèse 10 % de son PIB. Pour relancer la machine, le commissaire européen Thierry Breton souhaite un "plan Marshall du tourisme", mais appelle à réfléchir à un secteur plus durable et résilient. Face aux désastres générés par le tourisme de masse, la crise du Covid-19 pourrait avoir l'effet d'un électrochoc. L'exemple est frappant à Venise qui, allégée de millions de touristes, redécouvre la beauté de ses canaux assainis.



Chaque année à Venise, près de 30 millions de touristes visitent la cité des Doges.

En Europe, le secteur du tourisme emploie 25 millions de personnes. Or c'est un des secteurs les plus ravagés par le Coronavirus. Avec le confinement, la fermeture des frontières, des bars, des restaurants... C'est un pan majeur de l'économie du continent qui est touché. Mais pas encore coulé, croit Thierry Breton, Commissaire européen en charge du marché intérieur. Il appelle à un "plan Marshall du tourisme" en référence au célèbre programme d'aide financière mis en place après la Seconde guerre mondiale pour aider à la reconstruction de l'Europe.

"Nous avons besoin d'un véritable plan Marshall pour le tourisme européen. J'estime qu'il faudra y consacrer de l'ordre de 20 % de toute l'enveloppe dédiée à la relance de l'économie, qui pourrait atteindre quelque 1 500 milliards d'euros si on y consacre 10 % du PIB européen, comme le font par exemple les États-Unis ou l'Allemagne. L'Europe représente 50 % du tourisme mondial, il faut sauver cette position dominante", prévient Thierry Breton dans les Échos.

Mais derrière l'urgence de remettre sur pied le secteur, le commissaire européen appelle à repenser, en profondeur, le modèle du tourisme actuel qui a déjà montré d'importants signes de faiblesse à l'instar du [voyagiste Thomas Cook](#). Ce dernier, englué dans une dette trop lourde et concurrencé par les sites de réservation sur internet est devenue le symbole d'une financiarisation trop forte de l'économie, en se déclarant en faillite le 20 septembre dernier.

"Un tourisme européen durable, innovant et résilient"

Pour repenser ce tourisme à bout de souffle, Thierry Breton a ainsi proposé l'organisation à l'automne d'un sommet européen du tourisme qui aura pour objectif de *"réfléchir ensemble à l'après et de construire une feuille de route vers un tourisme européen durable, innovant et résilient"*. Dans un billet sur LinkedIn, il explique : *"Le tourisme doit être au cœur du Green Deal européen et promouvoir le tourisme durable face au tourisme de masse que l'on observe dans certaines villes ou régions. Il s'agira de trouver un équilibre entre la préservation des écosystèmes et les réalités économiques"*.

Et cette réflexion est partagée par plusieurs organisations comme l'association des Acteurs du tourisme durable (ATD). *"Le tourisme doit aujourd'hui se transformer pour devenir un tourisme à impacts positifs, que ce soit pour l'Homme, pour l'environnement et les territoires"*, appelle l'association. Les villes prennent également

conscience de l'urgence. En premier lieu, la ville de Venise, très prisée par les touristes. Alors que depuis une cinquantaine de jours la Cité des Doges retrouve [son calme perdu et la clarté de ses eaux](#), les habitants, et le maire, redécouvrent les bienfaits d'une ville allégée du poids des millions de touristes et de bateaux de croisière.

Les élus pensent même à instaurer des quotas alors que, l'année dernière, plus de 30 millions de personnes ont foulé le sol de la cité italienne. *"C'est aussi l'occasion d'aller vers un tourisme intelligent. Avec des touristes qui prennent le temps de comprendre et ainsi de sortir des circuits frénétiques d'autrefois"*, explique, dans un reportage de France Info, Simone Venturini, maire-adjoint de Venise, chargé du développement économique.

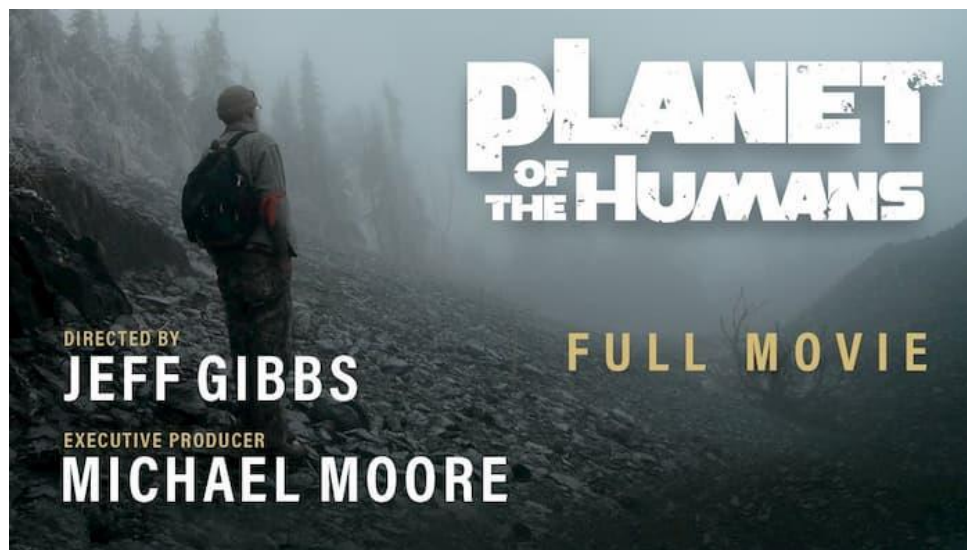
Les villes prennent la main

Le tourisme de masse permet à des populations au faible pouvoir d'achat de partir pour peu cher, mais au prix d'une dégradation de l'environnement. En 2018, une étude publiée dans Nature Climate Change estimait que le secteur représentait 8 % des émissions de gaz à effet de serre mondiales en raison notamment des transports aériens. Sans compter les nuisances sonores, les transports saturés, les déchets dans les rues, les plages bondées... À Barcelone, Rome, Amsterdam le tourisme de masse, même s'il crée des emplois, nuit à la qualité de vie des locaux. Notamment en générant une pression immobilière à travers par exemple des plateformes entre particuliers comme Airbnb.

À Paris, en cinq ans, 20 000 logements sont ainsi devenus des locations touristiques, faisant monter les prix dans la capitale. Mais le Covid-19 pourrait bien changer la donne. Alors qu'Airbnb subit de plein fouet la pandémie avec des taux d'annulation proches de 90 % selon le cabinet spécialisé AirDNA, certaines villes en profitent pour reprendre la main sur le marché immobilier. À Prague par exemple, les autorités ont utilisé l'état d'urgence déclaré pour accélérer la mise en place d'un plan permettant de mieux contrôler les locations à court terme. Il faut dire que le centre-ville se dépeuple de plus en plus de ses habitants, les loyers étant montés en flèche.

Critique du film "Planète des Humains" de Michael Moore

Alice Friedemann Posté le 1 mai 2020 par energyskeptic



Préface. Ce documentaire a été réalisé par Jeff Gibbs, écrivain et environnementaliste, avec Michael Moore comme producteur exécutif. Ce film vaut la peine d'être regardé, et c'est un moyen divertissant et rapide de comprendre pourquoi les "énergies renouvelables" reconstituables ne sont ni écologiques ni une solution pour remplacer les combustibles fossiles.

J'ai regardé le film et j'ai lu 20 critiques. Aucune n'était bonne, c'est comme si les critiques avaient regardé un tout autre film. La plupart lui crient des noms et l'appellent "Bullshit", plutôt que de faire des critiques légitimes sur ce qui n'allait pas et de le critiquer pour des choses qu'il n'a jamais dites. On entend beaucoup de hurlements, comme un bœuf qu'on a encorné. McKibben est super en colère à propos de son portrait. Voici la réponse de Gibbs à Bill McKibben.

Les dizaines de critiques se concentrent sur quelque chose de trivialement incorrect, comme la remarque selon laquelle les panneaux solaires ne durent que 10 ans. J'aurais aimé que les réalisateurs du film aient omis les passages douteux, mais aucune des attaques sur ce film n'aborde les points principaux :

Les énergies renouvelables ne remplacent pas les centrales au gaz naturel et au charbon, car elles sont nécessaires en secours, car il n'y a pas assez de stockage d'énergie, surtout pas de batteries.

Les énergies renouvelables nécessitent des quantités impressionnantes de combustibles fossiles pour générer la chaleur élevée nécessaire à la fusion des minerais métalliques. Rien de ce que j'ai écrit ou de ce que je pourrais écrire n'est aussi efficace et étonnant pour transporter l'énorme quantité de fossiles nécessaires à la construction d'engins renouvelables que la séquence de douzaines de métaux en cours de fusion (j'aurais aimé que le film montre aussi les fossiles pour extraire le minerai, le transporter à la fonderie, le broyer, le fabriquer en morceaux, l'expédier par bateau et par camion à l'usine d'assemblage, le transporter par camion à la destination finale, etc.)

En Allemagne et ailleurs, l'électricité ne représente qu'une infime partie de la consommation globale d'énergie.

La seule critique légitime, si elle est proposée, devrait venir des scientifiques, qui comprennent qu'on ne peut pas fulminer, s'extasier et insulter un film, il faut en fait dire ce qui ne va pas et citer des preuves vérifiées par des pairs pour l'étayer. Vous ne pouvez pas choisir au hasard un fait qui donne au vent ou au soleil une bonne image pour le réfuter.

Le Guardian est plus raisonnable, mais accuse le film de ne pas offrir de solution, et demande ce qu'il en est de l'énergie nucléaire. Il n'est pas juste de dire qu'un film de 100 minutes aurait dû couvrir le nucléaire et des dizaines d'autres sujets.

Jusqu'à présent, les meilleures critiques qui ont de nombreux points que je n'ai pas mentionnés sont celles de Robert Brice ([ici](#)), Richard Heinberg ([ici](#)), McClennen at Salon ([ici](#)), et l'épisode 24 Banana town du délicieux podcast "Crazy Town" ([ici](#)).

Depuis 2001, j'ai écrit sur le pic pétrolier, la crise énergétique à venir et l'autre mort par mille coupures qui mènera finalement à l'effondrement de la civilisation mondiale alimentée par les fossiles. Ce qui signifie malheureusement qu'il faut revenir aux sociétés d'énergie et d'infrastructures basées sur le bois du passé. Le film a bien montré que la combustion de la biomasse et la production de biocarburants sont très destructrices.

Enfin, William Rees, professeur à l'université de Colombie-Britannique, m'a écrit pour me faire remarquer que même si les énergies renouvelables étaient "la réponse", même si nous pouvions trouver un substitut bon marché et abondant aux combustibles fossiles, ce serait une catastrophe. Nous utiliserions simplement la prime à l'énergie pour démembrer complètement la Terre.



Gibbs commence par demander "Pourquoi sommes-nous encore accros aux combustibles fossiles ? J'ai donc commencé à suivre le mouvement de l'énergie verte".

Il est allé à une foire solaire qui fonctionnait à l'énergie solaire jusqu'à ce qu'il pleuve, puis des générateurs au biodiesel ont été mis en marche, qui ne fonctionnaient pas, alors ils se sont branchés sur le réseau électrique. D'autres événements "verts", plus loin dans le film, fonctionnant à l'énergie solaire, utilisent en fait des générateurs diesel et le réseau électrique.

Des personnes célèbres, riches et puissantes soutiennent le mouvement "Greenness". Obama a donné l'espoir que le mouvement vert allait s'intensifier. Al Gore a partagé des idées avec Obama, Sir Richard Branson a investi dans les énergies renouvelables. De même que Vinod Khosla, les grandes banques, les groupes d'investissement et Bloomberg ont donné 50 millions de dollars au Sierra club pour lutter contre le charbon.

Puis il montre comment cette technologie "verte" peut ne pas l'être. GM a lancé une nouvelle gamme de véhicules électriques, la Volt à Lansing, dans le Michigan. Gibbs souligne qu'une grande partie de l'électricité dans cette région est produite avec du charbon, qui n'est pas très vert. Les voitures électriques ont besoin de métaux de terres rares, qui contiennent souvent des matières radioactives dans les zones où elles sont exploitées, et qui doivent être éliminées d'une manière ou d'une autre. Et de nombreux minéraux qui nécessitent d'énormes quantités d'énergie pour être extraits, fondus et fabriqués

Puis il montre un immense champ avec des panneaux solaires qui, selon le propriétaire, pourraient alimenter 10 maisons au mieux. Les critiques du film rejettent cette affirmation en disant que les derniers panneaux solaires sont bien plus puissants, mais même s'ils sont cinq fois plus performants, s'il faut une surface aussi importante pour alimenter seulement 50 maisons quand le soleil brille, il n'est pas difficile d'imaginer les millions d'hectares de panneaux nécessaires pour alimenter une ville.

Il interroge un employé du service de la santé et de la sécurité environnementale qui pourrait installer une éolienne sur une montagne aimée pour sa beauté et ses randonnées. Il souligne que les turbines nécessiteront toujours une centrale fossile de secours tournant au ralenti 100 % du temps en veille pour intervenir lorsque le vent meurt et descendre en cas de surtension, utilisant plus d'énergie en veille que si on la laisse tourner. La montagne boisée protège également le bassin versant, mais plus maintenant si elle est déboisée pour accueillir les turbines.

Le point de vue selon lequel les énergies renouvelables ne remplacent pas les fossiles a ensuite été renforcé par Richard York, de l'université de l'Oregon, qui a publié un article dans *Nature Climate Change* intitulé "Do alternative energy sources displace fossil fuels ?" qui montrait que l'énergie verte ne remplaçait pas les combustibles fossiles. Je viens de regarder l'article, c'est bien pire que ça : "chaque unité d'électricité produite par des sources d'énergie non fossiles a déplacé moins d'un dixième d'une unité d'électricité produite par des combustibles fossiles". Les énergies renouvelables contribuent donc à la production d'énergie, mais ne remplacent pas la production d'énergie fossile.

De plus, les fossiles ont été utilisés pour extraire les matériaux des éoliennes et des panneaux solaires, broyer le minerai, fondre le métal, le fabriquer en morceaux, transporter chaque pièce à l'usine d'assemblage et livrer l'éolienne ou le panneau solaire à sa destination, ainsi que pour la maintenance continue. Nous ne faisons donc pas de transition vers autre chose, ni ne mettons fin à notre dépendance aux combustibles fossiles. Nous ne faisons qu'augmenter un peu la quantité d'énergie électrique produite.

Les centrales au charbon ne sont certainement pas remplacées par l'énergie solaire et éolienne, mais par des centrales au gaz naturel beaucoup plus grandes, alimentées par la plus grande expansion de la production de combustibles fossiles de l'histoire américaine. La campagne du Sierra Club "au-delà du charbon" a peut-être contribué à la fermeture de nombreuses centrales au charbon, mais elle n'a pas réduit la consommation de combustibles fossiles.

Gibbs demande si nous sommes si désespérés de trouver une solution verte que nous ne les regardons pas d'assez près. A l'U.C. Berkeley, il a montré comment sont fabriqués les panneaux solaires. D'abord, le quartz est dynamité dans les montagnes, puis le charbon fait fondre le silicium du quartz à 1800 F. Ce n'est décidément pas vert.

Même les entreprises du secteur solaire ont admis qu'elles n'étaient pas entièrement vertes, car la fabrication de panneaux solaires nécessite l'exploitation de mines, et ne produit une puissance maximale que quelques heures par jour si le soleil est levé. Comme le vent, les centrales au gaz naturel doivent soutenir l'énergie solaire la plupart du temps, selon Philip Moeller, un commissaire fédéral chargé de la réglementation de l'énergie. Ce n'est pas efficace, et cela entraîne une usure des centrales fossiles et nucléaires qui n'ont pas été conçues pour cela, ce qui réduit leur durée de vie et augmente les coûts de maintenance.

Sans stockage sur batterie, les centrales fossiles doivent fournir de l'énergie de base et de l'énergie d'équilibrage. Le monde utilise 546 000 000 Giga BTU. Toutes les batteries du monde peuvent stocker 51 Giga BTU selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Ensuite, elles se dégradent. De nombreux critiques fustigent ce fait sans citation pour prouver qu'il est faux. En fait, le problème est bien pire que ce que le film a dépeint. Dans mon livre "When Trucks Stop Running", je montre que la seule batterie sur terre qui pourrait être fabriquée pour produire de l'électricité pendant une demi-journée est une batterie au sodium-soufre (NaS). En utilisant les données du manuel de stockage de l'énergie du ministère de l'énergie (DOE/EPRI 2013), j'ai calculé que le coût des batteries au NaS capables de stocker 24 heures de production d'électricité aux États-Unis s'élevait à 40,77 trillions de dollars, couvrirait 923 miles carrés et pesait 450 millions de tonnes. Et au bout de 15 ans, il faut les remplacer.

L'énergie solaire concentrée (CSP) n'existe que dans les déserts. Ils doivent brûler du gaz naturel pendant des heures pour faire tourner des turbines avant et après le lever du soleil. Elles ont été construites avec des combustibles fossiles et dans mes recherches, j'ai découvert qu'elles coûtaient environ 1 milliard de dollars chacune. Le soleil est renouvelable, mais les panneaux solaires ne le sont pas. Pour construire ces installations, vous utilisez plus de combustibles fossiles que l'énergie qu'elles ne produiront jamais. Gibbs fait remarquer que

si vous deviez critiquer une usine de CSP, vous seriez traité de malfaiteur. Pourtant, ce sont les méchants frères Koch qui fabriquent presque tous les composants du verre, de l'acier et d'autres pièces en utilisant les procédés industriels les plus toxiques qui aient jamais été inventés.

CSP Ivanpah utilise plus de 8 km² d'un magnifique désert qui a été détruit pour le construire. Quelques années plus tard seulement, tout s'est écroulé.

Vous entendrez dire que l'Allemagne dispose de 35 %, voire 50 % d'énergie renouvelable, mais l'Allemagne reste le plus grand consommateur de charbon d'Europe et ces chiffres sont au mieux les jours les plus élevés de la production d'électricité. Pas la consommation globale d'électricité. L'électricité ne représente que 20 % de la consommation d'énergie, les fossiles alimentent la fabrication, les transports, le chauffage et d'autres besoins non électriques de l'Allemagne. En outre, l'Allemagne vient de construire un grand terminal de gaz naturel liquéfié pour importer le gaz américain.

Elon Musk a promis que son usine Tesla à Sparks, dans le Nevada, serait alimentée par l'énergie solaire, éolienne et géothermique, mais ce n'est pas vrai, l'usine est connectée au réseau électrique. En fait, il n'y a aucune usine qui fonctionne entièrement à partir d'une énergie 100% renouvelable dans le monde.

Ensuite, une série de films étonnants dépeignant des dizaines d'opérations minières de minéraux et de métaux nécessaires à la fabrication de l'énergie éolienne et solaire, plus le charbon et autres fossiles nécessaires, ainsi que des équipements et des véhicules fonctionnant au diesel qui n'est tellement PAS écologique.

Alors pourquoi les banquiers, les industriels et les leaders environnementaux se concentrent-ils uniquement sur les technologies vertes ?

Gibbs demande à Sheldon Solomon, du Skidmore College, si peut-être pour nier la mort, la droite a la religion et les combustibles fossiles à l'infini, la gauche dit : pas de soucis, nous avons le solaire et le vent ? Oui, il confirme. Nous savons que nous sommes ici, nous n'aimons pas être des animaux, alors nous nous sommes enveloppés dans des croyances protectrices de la religion, de la culture, etc. Entendre des points de vue qui contredisent vos illusions confortables crée de l'anxiété.

La centrale à biomasse de McNeil, la plus grande source d'énergie renouvelable du Vermont, brûle des arbres. Les arbres émettent une grande quantité de CO₂ et de métaux toxiques, également non propres et verts à 30 cordes par heure, soit 400 000 tonnes de bois par an. Il a fallu beaucoup de fossiles pour les abattre, les réduire en copeaux et les transporter par camion, et cette usine de biomasse ne pourrait tout simplement pas exister sans combustibles fossiles. L'utilisation de vieux pneus, de créosote et d'autres déchets est aggravée par le fait que le bois vert ne brûle pas bien.

Depuis des années, les groupes environnementaux prétendent que les forêts sont renouvelables et qu'elles repousseront. C'est sûr, si vous attendez un siècle. Si tous les arbres étaient abattus et brûlés, ils n'alimenteraient l'Amérique qu'en électricité pendant un an.

De nombreuses universités ont décidé de passer au "vert" en brûlant de la biomasse. Dans une université de Caroline du Nord, Bruce Nilles, directeur du projet "Beyond Coal" des Sierra Clubs, l'a fièrement annoncé. "Sortir du lit avec les compagnies de charbon, et se mettre au lit avec les compagnies d'exploitation forestière ?" demande Gibbs. Bill McKibben s'est exprimé dans un collège du Vermont qui prévoit de brûler du bois avec beaucoup de faveurs et de ferveur.

Pour créer 40 millions de gallons d'éthanol, un projet dans le Michigan a proposé d'utiliser un million de tonnes de bois vert, qui utiliserait plus d'engrais au gaz naturel pour faire pousser de nouveaux arbres pour les remplacer que l'éthanol produit.

Les copeaux de bois américains sont exportés partout dans le monde. La combustion du bois est de loin la plus grande "énergie verte" au monde. De nombreux environnementalistes en sont conscients. Mais les dirigeants en ont parfois fait la promotion, la qualifiant de durable et de renouvelable. Mais lorsque le Sierra Club, 350.org et d'autres dirigeants sont interrogés directement par Gibbs, ils ont tous esquivé la question. Un seul les a rejetés, l'Indien Vandana Shiva.

Gibbs aborde ensuite la question de la motivation du profit. Les entreprises gagnent beaucoup d'argent en se cachant sous le couvert de l'énergie "verte". Bloomberg, Jeremy Grantham (vend des forêts), Richard Branson a fait voler un avion sur la forêt tropicale en détruisant l'huile de noix de coco, Vinod Khosla l'éthanol avec des copeaux de bois, et bien d'autres encore à énumérer. Plusieurs leaders et groupes environnementaux ont été mentionnés qui ont fait la promotion de fonds "verts" qui ne mettent en fait qu'une très petite quantité d'argent dans des projets verts et beaucoup plus dans des investissements non verts.

Comment 350.org est-il financé ? McKibben dit qu'ils ne reçoivent pas de fonds de grandes entités. Le film ne l'accuse pas de cela non plus, mais McKibben réfute avec colère le démenti du film, même si ce dernier n'a pas porté cette accusation.

Nous devons accepter qu'une croissance infinie sur une planète finie n'est pas possible, nous devons enlever le contrôle aux milliardaires, ils ne sont pas nos amis.

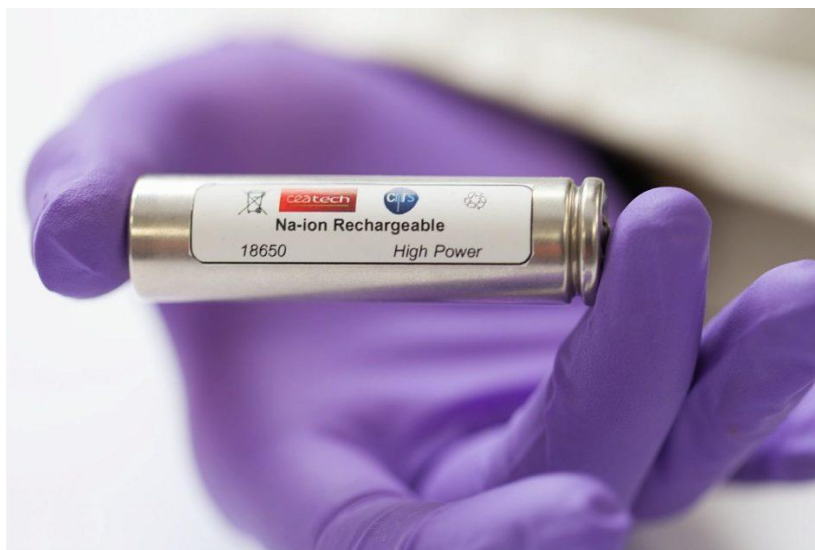
De nombreuses personnes interrogées ont évoqué la question de la population comme étant le principal problème. Et la nécessité de consommer moins. Si nous ne le faisons pas, nous nous crashons, cela arrive tout le temps aux espèces. Les combustibles fossiles ont permis à notre population de se développer pour avoir un impact 100 fois plus important qu'il y a seulement 100 ans sur la population et la consommation d'énergie. Steven Running, écologiste, a parlé des limites que nous atteignons, notamment le déclin des pêcheries, la diminution des terres agricoles, la disparition des nappes phréatiques et des rivières, et de nombreuses autres limites sont atteintes. Ce n'est pas seulement le CO2 qui détruit la planète, c'est nous et tout ce que nous faisons.

Pour en savoir plus sur les cinéastes, voir la discussion à l'adresse suivante "Planète des humains", Journée de la Terre, en direct avec Michael Moore, Jeff Gibbs et Ozzie Zehner

Note : Voici quelques articles qui réfutent de nombreuses critiques avec des preuves évaluées par des pairs au lieu d'informations aléatoires sur ceci ou cela et des arguments d'homme de paille sur quelque chose que le film a dit mais n'a pas réellement dit. De plus, s'attendre à ce qu'un film de 100 minutes couvre TOUT est absurde

Les batteries de demain... au sodium ?

batribox.fr/ avril 2020



Et si les prochaines batteries étaient écologiques et se rechargeaient avec un minéral abondant dans la nature : le sodium ? Cette ressource est au cœur des recherches à l'échelle internationale. La Chine, le Japon, le Royaume-Uni et la France sont depuis quelques années dans la course à l'innovation.

*Pour faire face à cette rude concurrence, La France a formé un partenariat prestigieux entre le CNRS, le CEA, des universités et des industriels, duquel est né le **RS2E : le réseau sur le stockage électrochimique de l'énergie**. Résultat ? Un premier prototype dévoilé en 2015. Aujourd'hui, l'enjeu est d'améliorer la performance de ces nouvelles batteries pour une application industrielle au plus vite. Jean-Marie Tarascon, directeur du RS2E et professeur au Collège de France, nous dit tout sur l'avancée des recherches autour de ces nouvelles batteries.*



Pouvez-vous nous présenter en quelques mots le mécanisme de votre batterie au sodium ?

C'est une batterie dont le principe de fonctionnement est proche du lithium-ion car constituée de deux électrodes d'insertion et d'un électrolyte organique. Sauf que **ce sont des ions sodium qui circulent entre les électrodes** au lieu d'ions lithium. Mais remplacer simplement le lithium par du sodium ne peut être fait aveuglément : les ions Na^+ sont plus épais et moins acides que des ions Li^+ . Il a donc fallu changer certains composants de la batterie dont notamment l'électrolyte. Grâce à l'ajout de quantités infimes d'additifs bien choisis, nous avons obtenu un « cocktail magique » qui permet à la technologie Na-ion de concurrencer son homologue Li-ion en termes de puissance et autres.

Pourquoi le sodium ?

Cette idée n'est pas nouvelle. Il y a 150 ans, Jules Vernes imaginait déjà le stockage de l'énergie au sodium dans *20 000 lieux sous les mers* ! Tout simplement parce que **ce minéral est directement fourni par la mer et présent un peu partout dans la nature**. D'ailleurs, des chercheurs se penchaient déjà sur les batteries à base de sodium dans les années 1980/90. Mais à l'époque, tout le monde ne jurait que par le lithium car bien plus performant.

Le sodium est revenu au cœur des recherches avec la question de la pérennité de l'utilisation du lithium. Ce métal n'est présent que dans certaines régions du monde et avec l'explosion des demandes de batteries pour les voitures électriques (essentiellement composées de lithium), la demande croît plus vite que sa production.

Le recyclage va certainement résoudre dans les années à venir ces difficultés. Je suis convaincu qu'il sera bientôt aussi favorable de recycler le lithium ou le cobalt que d'aller les extraire des mines. Mais en attendant, **le sodium, dont les réserves sont infinies, est plus compatible avec le développement durable !**

Ces batteries seront-elles aussi performantes que celles au lithium ?

La technologie aux ions sodium doit encore progresser. Mais ces batteries ne seront jamais aussi performantes que celles au lithium. En revanche, l'avantage des batteries au sodium, et pas des moindres, c'est d'être **moins chères, plus performantes en puissance et de pouvoir être stockées à zéro volt**.

On ne recherchera donc pas la même application. Les accumulateurs sodium-ion seront plus adaptés à certaines fonctions du véhicule électrique et surtout à des applications de masse (là où le coût et volume sont importants). Les cibles idéales : les applications en réseaux comme les fermes éoliennes et photovoltaïques.

Le 12 septembre dernier, l'université de Birmingham publiait leurs travaux sur batteries au sodium-ion aussi performantes que celles au lithium-ion^[1]. Dans cette course technologique, où en sont vos recherches ? Quand peut-on envisager une application industrielle ?

Cette technologie au sodium intéresse de nombreux pays dont la Chine, le Japon et le Royaume-Uni. Il y a une forte concurrence, il faut donc aller vite. D'où l'intérêt d'avoir constitué un véritable réseau entre institutions et industriels en France (*RS2E*) soutenu financièrement par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le CNRS et le CEA. Mais pour envisager une application industrielle de ce type de batterie, il faudra compter encore une dizaine d'années.

Le virus COVID-19 pourrait accélérer l'arrivée du pic de la demande de pétrole

Par Tsvetana Paraskova - 03 mai 2020, OilPrice.com/



Jusqu'à il y a trois mois, l'industrie pétrolière fondait ses espoirs sur l'aviation, aux côtés de la pétrochimie, pour une croissance continue de la demande de pétrole pendant au moins une autre décennie. Cependant, l'industrie aéronautique a été frappée de plein fouet par la pandémie de coronavirus, qui a bouleversé tous les plans d'utilisation de la flotte pour les années à venir. Les compagnies aériennes et les constructeurs d'avions ne s'attendent pas à ce que le trafic aérien mondial revienne aux niveaux de 2019 avant plusieurs années, tandis que les transporteurs aériens sont prêts à mettre au rancart plus tôt que prévu les avions plus anciens, plus grands et moins économes en carburant.

Cela pourrait accélérer l'arrivée du pic de la demande de pétrole, étant donné que la demande de kérosène - bien qu'elle ne représente qu'une faible part de la demande globale de pétrole - devrait être le principal moteur de la croissance de la demande de pétrole au cours des deux prochaines décennies, aux côtés de la pétrochimie.

La crise de l'industrie aéronautique et les retraites anticipées des vieux gros-porteurs suggèrent que la croissance prévue de la demande mondiale de carburant pour avions d'ici 2040 pourrait ne pas se produire, écrivent les chroniqueurs de Bloomberg Opinion Liam Denning Brooke Sutherland.

Selon les dernières perspectives de BP sur la demande de pétrole jusqu'en 2040, l'aviation et le transport maritime devraient représenter près de la moitié de l'augmentation de l'énergie utilisée dans les transports dans les années 2030, même si leur part combinée de la demande totale de transport n'est aujourd'hui que de 20 %. L'aviation devait également être le principal moteur de croissance de l'utilisation du pétrole dans les transports jusqu'en 2040, plutôt que le transport routier.

Avant la pandémie, l'industrie pétrolière, en général, avait ce message pour tous ceux qui affirmaient que le pic de la demande de pétrole est imminent et se produirait au cours de cette décennie : "la demande de pétrole n'est pas seulement de l'essence, donc la demande de carburant pour les avions et les produits pétrochimiques nous donnera le droit d'opérer pendant des décennies".

La crise de l'industrie aéronautique a remis en question l'hypothèse selon laquelle la croissance de la demande de kérosène pourrait éviter le pic de la demande de pétrole pendant au moins une décennie et demie.

"Les départs à la retraite vont être importants", et les compagnies aériennes continueront à investir pour obtenir des avions plus économes en carburant, a déclaré cette semaine le PDG de Boeing, Dave Calhoun, à CNBC.

"Les remplacements ne seront pas uniformes car les compagnies aériennes se concentreront sur les plus anciens et les moins efficaces pour prendre leur retraite", a déclaré M. Calhoun aux analystes lors de l'appel aux gains de Boeing, mercredi.

Actuellement, le trafic de passagers aux États-Unis est en baisse de 95 % par rapport à l'année dernière, a déclaré M. Calhoun, en faisant remarquer que les compagnies aériennes réduisent considérablement leurs activités.

"Alors qu'elles évaluent leurs activités, elles prennent des décisions difficiles qui se traduisent par l'immobilisation de flottes, le report de commandes d'avions, le report de l'acceptation de commandes achevées, et le ralentissement ou l'arrêt des paiements", a déclaré le dirigeant de Boeing.

"Nous pensons que cette industrie va se redresser, mais il faudra deux à trois ans pour que les voyages reviennent aux niveaux de 2019 et il faudra quelques années de plus pour que l'industrie retrouve les tendances de croissance à long terme", a-t-il ajouté.

Selon IAG, le propriétaire de British Airways, "le retour au niveau de la demande de passagers en 2019 devrait prendre plusieurs années, ce qui nécessitera des mesures de restructuration à l'échelle du groupe".

Jusqu'à présent dans la pandémie, le kérosène était le produit pétrolier dont la demande avait le plus diminué par rapport à 2019, a déclaré l'Agence internationale de l'énergie (AIE) dans son rapport Global Energy Review 2020 cette semaine.

Rystad Energy estime également que la demande de kérosène est la plus touchée, en partant du principe que "le pic habituel des voyages aériens en été ne se produira pas du tout cette année".

La demande mondiale de kérosène devrait chuter de 33,6 % par rapport à l'année précédente en 2020, soit au moins 2,4 millions de bpj par rapport aux 7,2 millions de bpj de l'année dernière, a déclaré M. Rystad dans sa dernière évaluation de la demande de pétrole et de carburants cette semaine.

Malgré le fait que la demande globale de kérosène représente environ 8 % de la demande mondiale annuelle "normale" de pétrole, on s'attendait à ce que la demande de kérosène soutienne la croissance de la demande de pétrole au cours de la prochaine décennie au moins, également parce que le transport de kérosène n'est pas menacé par l'électrification comme l'est le transport routier.

Mais la crise mondiale qui a suivi la pandémie, la crise de l'industrie aéronautique et les attentes selon lesquelles les personnes et les entreprises pourraient changer de manière permanente leur comportement dans un monde post-virus, bouleversent toutes les hypothèses précédentes. Une refonte complète de l'industrie aéronautique et un changement durable des habitudes et des modèles de voyage aérien pourraient en effet accélérer l'arrivée du pic de la demande de pétrole.

L'effondrement du prix du pétrole frappe durement les foreurs d'Amérique latine

Par Nick Cunningham - 03 mai 2020, OilPrice.com/



Les plates-formes disparaissent rapidement aux États-Unis, mais les activités de forage pétrolier et gazier sont également en baisse dans le monde entier.

Le nombre de plates-formes internationales a chuté de 144 en avril par rapport au mois précédent, ce qui porte le total à 915, selon Baker Hughes.

L'Amérique latine a été la plus touchée, avec une perte de 80 appareils de forage. La Colombie et l'Argentine ont représenté la majeure partie de ces pertes - le nombre d'appareils de forage a chuté de 21 en Colombie et de 38 en Argentine.

Le gouvernement colombien a déclaré que la production de pétrole allait baisser. "Si les prix devaient chuter de manière drastique pour atteindre une moyenne d'environ 30 dollars cette année, nous parlerions alors d'une production moyenne proche de 790 000 à 800 000 barils par jour", a déclaré jeudi Armando Zamora, le président de l'Agence nationale colombienne des hydrocarbures. Ce serait une baisse par rapport aux prévisions précédentes de 900 000 b/j.

L'Argentine est dans une situation encore pire. Son nombre de plates-formes est tombé à zéro en avril, contre 38 en mars. Le schiste du Vaca Muerta, très sensible à l'érosion, est confronté depuis longtemps à des difficultés économiques, à l'instabilité macroéconomique et à l'incertitude politique. Les grandes compagnies pétrolières se sont plus ou moins intéressées au Vaca Muerta pendant une décennie, mais elles ont tardé à s'engager pleinement dans des investissements à grande échelle.

Mais le ralentissement économique mondial a contraint le Vaca Muerta à se réanimer. Le Vaca Muerta est un peu comme une version moins compétitive du bassin permien, et les foreurs rencontrent des problèmes similaires à ceux de leurs concurrents américains : seuils de rentabilité élevés, surabondance localisée, manque de stockage et disparition de l'accès aux marchés internationaux. Les problèmes sont maintenant au centre de l'attention. L'entreprise publique YPF a dû réduire la production de son champ pétrolifère phare Loma Campana il y a quelques semaines. Mais ce n'est pas le seul.

"Nous avons arrêté les activités de forage et d'achèvement et réduit nos projets d'investissement pour le reste de l'année", a déclaré Miguel Galuccio, PDG de Vista Oil & Gas, lors d'un appel aux résultats du premier trimestre, le 29 avril. Vista, un foreur soutenu par des fonds privés à Vaca Muerta, a fermé des puits en mars en raison de l'effondrement de la demande et du manque de stockage disponible. "Notre vision actuelle pour le second semestre de l'année est de rouvrir les puits de pétrole de schiste à mesure que la demande se rétablit", a déclaré M. Galluccio. Il a tenté de rassurer les analystes sur le fait que la productivité des puits fermés ne serait pas affectée négativement.

Le gouvernement argentin envisage de fixer le prix du pétrole à 45 dollars le baril, ce qui donnerait des prix artificiellement élevés aux foreurs. "Nous devons voir comment nous pouvons éviter un effondrement de la production locale, qui est aujourd'hui excédentaire en Argentine. Les raffineries sont pleines, et il faut éviter que les sociétés d'exploitation pétrolière décident de suspendre les plateformes parce qu'il ne sera pas facile de les récupérer plus tard", a déclaré récemment le ministre du développement productif, Matias Kulfas. Cela s'est produit avant que le nombre de plates-formes ne tombe à zéro.

Néanmoins, il a également exprimé un certain scepticisme quant à l'utilité de mesures coûteuses pour renflouer l'industrie. "L'ensemble du complexe agro-industriel exporte pour 30 milliards de dollars [par an]", a récemment déclaré M. Kulfas. Pendant ce temps, "le secteur de l'énergie exporte 3 milliards de dollars, ce qui est 10 fois moins".

"Vaca Muerta a un potentiel énorme, mais c'est une question qui devra attendre en raison de la situation internationale", a conclu M. Kulfas.

Bien que le gouvernement souhaite soutenir la fracturation, il a des préoccupations immédiates beaucoup plus importantes. L'Argentine pourrait être à quelques semaines d'un défaut de paiement majeur de sa dette.

Pendant ce temps, l'effondrement bien documenté du Venezuela se poursuit. La production est en déclin depuis des années, et les sanctions américaines ont aggravé la situation. L'administration Trump a récemment demandé à Chevron de mettre fin à ses activités dans le pays. La société d'État PDVSA est en train de revoir ses dirigeants, et pourrait même mettre fin à sa politique de dix ans consistant à détenir une participation majoritaire dans tous les projets. Mais il y a peu de raisons de penser qu'un revirement est en cours. L'effondrement du marché mondial ne fait qu'aggraver la misère.

Au Mexique, la société d'État Pemex continue de se détériorer. Moody's vient de réduire la cote de crédit de l'entreprise à la poubelle. Jeudi, Pemex a annoncé une perte massive de 23,6 milliards de dollars pour le premier trimestre. Le président Andres Manuel Lopez Obrador s'obstine à dépenser de l'argent pour un projet de raffinerie écervelé au Tabasco, et le déclin de Pemex entraîne maintenant le souverain vers le bas.

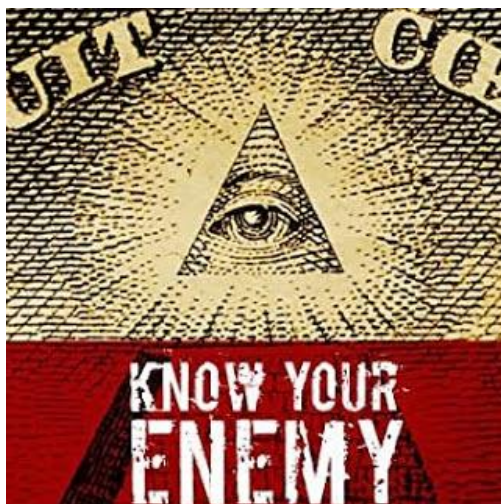
Le Brésil est en meilleure forme. Petrobras avait initialement annoncé qu'il réduirait sa production de 200 000 bpj, mais a fait marche arrière. La société a déclaré qu'un rebondissement en cours en Chine pourrait fournir un débouché pour son pétrole. Dans le même temps, le coronavirus se propage rapidement dans le pays. Les présidents du Brésil et du Mexique ont minimisé et ignoré la menace du coronavirus, ce qui n'est pas de bon augure pour contenir la propagation. En conséquence, les perspectives à court terme pour les deux pays sont très incertaines.

Pendant ce temps, l'Amérique latine est confrontée à un autre problème. Nombre de ses raffineries vieillissent et fonctionnaient déjà en dessous de leur capacité avant la pandémie mondiale et l'effondrement du marché pétrolier. La région a une capacité totale de raffinage de 7,5 millions de barils par jour (mb/j), mais elle fonctionne maintenant à environ un tiers de cette capacité, selon Argus.

La surabondance mondiale de produits raffinés a entraîné un remplissage rapide des stocks disponibles, notamment par l'utilisation de pétroliers pour le stockage des produits raffinés. Cela a entraîné une forte réduction du traitement des produits raffinés. Il semble que les secteurs en amont et en aval en Amérique latine portent le poids du ralentissement mondial.

Connaître ses amis, ses ennemis, et les autres...

Publié par [Pierre Templar](#) Traduction [Olivier Demeulenaere](#). 30 avril 2020



J'ai découvert récemment un article paru à l'origine sur henrymarkow.com et traduit par [Olivier Demeulenaere](#) sur son blog. Peut-être l'avez-vous lu ? Toujours est-il que je l'ai trouvé très pertinent, suffisamment pour en faire écho ici.

L'auteur, qui dit reprendre les propos d'un autre, pense, à juste titre, que la société est possédée par le satanisme. Et par là-même, la majorité de ses membres dit "conformistes" - pauvres victimes égarées - pour qui nous aurions le devoir d'être les exorcistes, en quelque sorte.

J'avoue ne pas être passionné par l'idée de me lancer dans une telle aventure. Voici pourquoi...

(**Note** : les citations issues de l'article original sont mentionnées entre guillemets).

« Il a été dit que la meilleure façon de juger le caractère d'une personne est d'observer comment elle se comporte sous la pression. Beaucoup de gens tiennent un bon discours, mais tant que vous ne les voyez pas réagir en situation de crise, vous ne les connaissez pas vraiment. Cela est particulièrement évident dans les réactions des gens au canular actuel sur le virus.

Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de personnes que je connais personnellement et qui sont pleinement conscientes que ce qui a commencé comme le Coronavirus - et qui a depuis été étiqueté Covid-19 - n'est rien d'autre qu'un banal virus de la grippe.

D'autre part, je connais littéralement des dizaines de personnes qui croient réellement ce que leur disent les médias menteurs : que le Covid-19 est une sorte de mystérieuse pandémie mortelle qui peut se transmettre d'une personne à l'autre si elles se tiennent à moins de deux mètres l'une de l'autre.

Laissez-moi vous dire très clairement que ces idiots, ces négateurs du Covid-Hoax, sont l'ennemi. Cela peut vous sembler un peu dur. Je vous assure que ce n'est pas le cas. Lorsque le but du jeu est la vaccination forcée et une population micropucée, alors quiconque le soutient de quelque manière que ce soit est vraiment votre ennemi. »

A première lecture, de tels propos pourraient effectivement paraître excessifs. Comment considérer de simples ignorants - soient des victimes du complot - comme des *ennemis potentiels*, au même titre que ceux qui en sont à l'origine ?

Pour ma part, ils me semblent tout à fait cohérents. Il suffit de voir le nombre de délations que cette "scamdémie" aura entraîné. Dans ma région, les commissariats de police ne répondent même plus au téléphone, débordés qu'ils étaient par les appels incessants de dénonciateurs anonymes ! S'il ne s'agit encore que de verbaliser les victimes, on pourrait imaginer les conséquences dans un contexte de loi martiale ou de guerre. Une histoire pas si lointaine nous en a fourni de nombreux et tristes exemples.

Dans une société totalitaire ou verrouillée à l'extrême, de tels délateurs figureraient sans aucun doute parmi les pires ennemis que l'on pourrait avoir, plus dangereux encore que ses représentants officiels car justement "anonymes". Ce serait des gens ordinaires que vous pourriez côtoyer au quotidien, ou, sans les connaître vraiment, à qui vous auriez simplement parlé un jour et divulgué vos opinions.

Quant aux remarques de l'auteur pour ce qui concerne la réaction des gens en situation de crise, c'est on ne peut plus vrai. Un dicton dit en substance qu'il faut manger une mine de sel avec quelqu'un pour le connaître vraiment (c'est-à-dire discuter jusqu'à ne plus avoir de salive), mais voir la manière dont cette personne réagit sous la pression est plus rapide et tout aussi instructif.

Tous ceux qui ont combattu un jour les armes à la main le savent. Des crâneurs patentés et bodybuildés peuvent s'avérer les pires compagnons d'armes, veules et peureux, lorsque des personnes chétives au premier abord se transformeront en montagnes de courage et de ténacité. **Vous ne connaîtrez jamais réellement quelqu'un tant que vous n'aurez pas vécu une situation de vie ou de mort à ses côtés.**



" Je ne peux pas croire qu'ils ont gobé le canular du coronavirus. C'est le rhume commun. "

L'auteur de l'article continue :

« Comment pourrait-il en être autrement ? Les citoyens qui sont de connivence avec une force d'invasion sont-ils moins dangereux que la force d'invasion elle-même ? Il est vrai que beaucoup de ces personnes sont des moutons sans cervelle et effrayés, mais cela les absout-il lorsqu'ils ont accès aux mêmes informations que nous tous ?

Mon meilleur conseil est de laisser ces personnes en dehors de votre vie. Ne dépensez pas d'argent dans leurs entreprises. Ne visitez pas leurs sites web. Ne faites pas de publicité pour leurs annonceurs. Ne vous lancez pas dans une discussion avec eux et ne leur envoyez pas de courrier électronique. Ayez affaire à eux le moins qu'il est humainement possible.

Bien sûr, vous pouvez essayer de les éduquer. Vous pouvez leur montrer des faits, des informations et de la science. Mais à mon avis, moins d'un sur mille prendra la peine de regarder les documents que vous leur donnez. C'est dire à quel point ils sont tous stupides.

Quand l'enfer se déchaînera, et cela pourrait être plus tôt que nous ne le pensons, ce sera chacun pour soi. Ces imbéciles de négationnistes pourraient très bien vous entraîner avec eux dans leur chute. Tous ceux qui ont déjà combattu vous diront qu'un mélange de peur et de stupidité est mortel. Une fois que les balles commencent à voler, les gens comme ça ne se font pas seulement tuer, **ils font aussi tuer tous ceux qui les entourent.** »

Ici, l'auteur donne la raison pour laquelle il est illusoire, et même dangereux, de vouloir convaincre ses semblables de la réalité cachée. Admettons que vous soyez parvenu à convertir une personne sur mille, quel sera le résultat ? Certes, vous aurez peut-être changé la vie de cette personne. Peut-être même que vous l'aurez sauvée. Mais ce faisant, vous en aurez levé 999 contre vous, qui connaissent à présent vos opinions sur le sujet. Suivant le contexte, cela ferait autant de délateurs en puissance, prêts à vous mener à l'abattoir au moindre problème de voisinage.

999 occasions supplémentaires de perdre ce que vous avez, de vous faire enfermer, ou vous condamner à la gégène. Les crises à venir seront suffisamment difficiles et riches d'emmerdes en tout genre sans avoir à en rajouter.

Quant au dernier paragraphe, comment ne pas l'approuver. "*Ils font aussi tuer tous ceux qui les entourent*", Oh combien vrai ! L'exemple le plus frappant qui me vienne à l'esprit est la récente mort en opération de nos commandos Marine, les MT Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello, deux solides et valeureux gaillards sacrifiés pour extraire deux pédales négationnistes au Burkina Faso.

Deux familles de valeur brisées pour toujours, le chagrin de leurs compagnons d'armes, à cause d'un "couple" de pédérastes partis s'enfiler en Afrique, au mépris du danger. Le négationnisme dans toute son horreur, la stupidité bobo à son paroxysme ; les mêmes gauchistes qui pourraient vous valoir la vie plus tard si vous en côtoyez, ou pire, les prenez sous votre aile.



les MT Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello : le prix du négationnisme.

Il est commun de dire que l'on ne choisit pas sa famille, et je suis pratiquement certain que la majorité de ceux qui me lisent en possèdent quelques exemplaires parmi leurs proches. C'est comme les idiots de villages ; il en faut toujours pour amuser la galerie, et faire prendre conscience aux autres de la chance qu'ils ont. Nul doute que certains choix seront difficiles, mais "*Gauchiasse un jour, gauchiasse toujours*", quel que soit le lien qui unit. On peut imaginer que des basculements vont s'opérer, sous la pression des événements - "*la botte souveraine de la réalité*", aimait à dire Lénine - mais en attendant ce jour, mieux vaut s'en tenir éloigné.

La meilleure façon de changer les hommes de façon durable et positive demeure la souffrance. Parce que celle-là, tout le monde la comprend sans qu'il ne soit nécessaire de débattre. Sans doute est-ce la raison profonde aux innombrables calamités qui ont accompagné chaque époque de notre histoire. Le véritable drame n'est pas tant la souffrance elle-même, malgré l'éventuelle pénibilité de ses manifestations. Le drame, c'est que les hommes ne soient pas capables de retenir les leçons.

C'est pourquoi je crois que l'avenir donnera de nouvelles occasions, toutes aussi cruelles les unes que les autres, pour les aider à réfléchir.

Il est possible qu'un certain nombre d'égarés trouvent enfin la voie vers la lumière. Mais il est probable aussi qu'ils le fassent trop tard, à leur dernier instant pour la plupart, ou après avoir fait tuer ceux qui les entourent. S'il s'en trouve qui vous sont chers et que vous voulez absolument aider, alors priez pour eux. Ce sera moins dangereux, et tout aussi efficace sinon plus que de les prendre à vos côtés.

LES IDIOTS SANS CERVELLE

« Si vous êtes jeune et que vous lisez ceci, alors laissez-moi vous dire que les adultes dans votre vie – vos professeurs, conseillers, médecins, tantes et oncles, et, oui, même vos parents – sont presque tous des idiots sans cervelle. Ils en savent assez pour gagner leur vie. Certains d'entre eux sont diplômés d'universités prestigieuses. Certains d'entre eux peuvent même vous aimer. Mais leur comportement pendant cette “crise” vous dit qu'ils sont, très probablement, au mieux des crétins, au pire des traîtres (...)

Les lignes de bataille ont été tracées. Le plan de l'ennemi est clair. Ils vous ont montré exactement ce qu'ils ont l'intention de faire. Ce n'est pas une prophétie lointaine de la fin des temps. Cela se passe ici et maintenant. Vous devez commencer à vous préparer au pire. »

Des propos éclairés, pragmatiques, dignes d'un survivaliste... Voyons ce que l'auteur préconise :

« La première étape est de commencer à économiser de l'argent. Ne dépensez pas un centime de plus pour des conneries frivoles. Avec l'effondrement de l'économie, vous allez avoir besoin de tout ce que vous avez. Vous aurez peut-être besoin d'acheter des armes ou des munitions. Vous aurez peut-être besoin d'opérer au marché noir. Vous aurez peut-être besoin de soudoyer quelqu'un pour vous sauver, vous ou votre famille. Économisez votre argent dès maintenant. »

Ce sont de vrais conseils de bon sens, que l'on ne peut qu'approuver. J'ajouterais que vous pourriez utiliser une partie de cet argent dès à présent pour acquérir les équipements qui vous manquent, et qui risquent de ne plus être disponibles - ou accessibles - à court terme. Achetez maintenant ce dont vous aurez besoin plus tard ; considérez ces fournitures comme autant d'investissements pour l'avenir, et gardez le reste de vos liquidités en lieu sûr.



Je laisse terminer l'auteur, sans rien y ajouter ; c'est juste évident.

« La deuxième étape consiste à commencer à manger aussi sainement que possible, tant qu'il y a encore de la nourriture saine. Débarrassez-vous de tous ces déchets transformés. Ne consommez rien qui se trouve dans une bouteille, une boîte de conserve, un sac, un emballage ou une boîte. Ce n'est pas seulement pour votre corps, c'est aussi pour votre cerveau. Vous allez devoir penser clairement à un moment où le reste de la population panique.

La troisième étape est de faire de l'exercice. Homme ou femme, vous devez commencer à faire des pompes, ainsi que des flexions de jambes, quelque chose pour votre taille, et des tractions, si vous avez accès à une barre. Vous n'avez pas besoin de devenir fanatique et vous n'avez pas besoin de dépenser de l'argent. Ma barre de traction est un tuyau métallique de 2,5 mètres de long que j'ai trouvé dans une ruelle. Il y a un endroit dans ma cuisine où il se trouve parfaitement entre l'étagère supérieure d'une armoire et celle d'une autre armoire. C'est la meilleure barre de traction du monde et elle ne coûte pas un centime.

L'étape 4, et cela devrait vraiment être l'étape 1, consiste à embrasser le catholicisme traditionnel d'avant Vatican II. Si vous ne voulez pas entendre cela, qu'il en soit ainsi, mais c'est mon devoir sacré de vous informer. C'est à vous de choisir. Quelles que soient vos croyances religieuses, il est difficile de nier que ce que nous voyons actuellement est directement tiré de l'Apocalypse 13:16-18 : Et il fera que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, aient une marque sur la main droite ou sur le front. Afin que nul ne puisse acheter ni vendre s'il n'a la marque, le nom de la bête, ou le nombre de son nom. C'est là que réside la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

Vous pouvez ne pas croire en Satan et dans les forces du mal. C'est votre choix. Mais les instigateurs du Covid-Hoax, eux, y croient assurément. Et ils agissent en conséquence ».

Mike Stone, henrymakow.com, le 24 avril 2020.

Post-covid, le sport-spectacle sans avenir

Michel Sourrouille 3 mai 2020 / Par biosphere

La marchandisation des pratiques de loisir transforme le plaisir de vibrer par soi-même en un spectacle de masse assuré par des professionnels. Cette dénaturation du sport-amateur accompagné par du bénévolat se retrouve dans la pratique du football, du vélo, de la voile, etc. La pandémie actuelle a cela de bien qu'elle arrête tous ces jeux de cirque et, même si c'est temporaire, on peut espérer que les graines d'un avenir sans abrutissement des masses ont été semées.

– **Fin de partie pour le football français** : « La saison 2019-2020 de sports professionnels, notamment celle de football, ne pourra pas reprendre » (Edouard Philippe le 28 avril). Le football est devenu un secteur sinistré, comme l'aérien ou le tourisme. Canal+ et BeIN Sports ne verseront pas à la Ligue de football professionnel (LFP) les quelque 244 millions d'euros qui étaient encore attendus. Désormais certains que la dernière tranche des droits télévisuels ne sera pas versée, les dirigeants devraient demander à leurs vedettes de renoncer définitivement à une partie de leurs revenus. Que du bonheur quand on est écolo et adepte du fait maison.

– **Incertitude des des Jeux olympiques de Tokyo** : « Nous devons organiser les JO pour témoigner de la victoire de l'humanité sur le coronavirus. Mais ils ne pourront pas avoir lieu si la pandémie n'est pas contenue », a déclaré le premier ministre M. Abe devant le Parlement japonais le 29 avril. La veille, le président du comité d'organisation des JO, Yoshiro Mori, avait affirmé que les Jeux devraient être annulés si la pandémie n'était pas maîtrisée d'ici à l'année prochaine.

– **Voile : la Transat anglaise annulée** : The Transat, course transatlantique quadriennale à la voile qui devait partir de Brest le 10 mai pour son 60e anniversaire, a finalement été annulée purement et simplement par les organisateurs. Les spécialistes de la course au large voient ainsi tomber le deuxième de leurs grands rendez-vous cette année. Reportée dans un premier temps (le 17 mars), la Transat AG2R – La Mondiale, qui devait débiter initialement le 19 avril, a finalement été annulée le 10 avril.

– **Le départ du Tour de France contrarié** : Les premiers tours de roue du Tour de France, déjà reporté au 29 août, restent dans le flou. Dans son plan de déconfinement, le premier ministre Edouard Philippe a précisé que les événements pouvant rassembler plus de 5 000 personnes, et nécessitant d'être organisés en lien avec les préfetures, ne pourraient « *se tenir avant le mois de septembre* ». Le maire de Nice, Christian Estrosi, souhaite toujours accueillir le départ du Tour. Il a versé 3,55 millions d'euros à l'ASO pour accueillir le « grand départ ». De là à penser que la grande boucle est une affaire d'argent il n'y a qu'un grand coup de pédaler. Pourquoi pédaler contre les autres plutôt que de réfléchir à la façon dont le vélo peut résoudre la crise environnementale ?

– **La F1 à huis clos** : La saison de formule 1 aurait dû démarrer le 15 mars, en Australie. Mais les dix premières courses de la saison ont été annulées ou reportées, Covid-9 oblige. Chase Carey, président-directeur général de Formula One Group précise : « *Nous nous attendons à ce que les premières courses se déroulent sans spectateurs* ». Un peu avant la communication des dirigeants de la F1, la manche française, qui aurait dû avoir lieu le 28 juin sur le circuit Paul-Ricard du Castellet (Var) a été annulée.

Pour militer, NON aux JO de Paris : L'épidémie de coronavirus, a mis en avant la nécessité de changer de modèle de société. Or, dans 4 ans, Paris se propose d'organiser les Jeux Olympiques. Par leur gigantisme ils supposent la construction de lourdes infrastructures artificialisant toujours plus les territoires. Par leur caractère mondial ils généreront de nombreux déplacements énergétiquement coûteux et susceptibles de favoriser la propagation de nouvelles épidémies. Ils entretiendront l'esprit de compétition et le nationalisme quand la coopération devrait être le mot d'ordre. Enfin, ils seront financièrement très lourds au moment où les budgets publics sont déficitaires et où les dépenses devraient être prioritairement consacrées à l'adaptation de nos sociétés à un monde plus résilient et plus respectueux de l'environnement. N'organisons pas les Jeux Olympiques. Il existe déjà beaucoup de compétitions sportives et un tel renoncement constituerait un excellent symbole d'une réelle volonté de changer les choses et d'aller vers un monde plus durable...

Climat, gare à la relance économique « grise »

Michel Sourrouille 2 mai 2020 / Par biosphere

« Tenter de remettre l'économie sur pied sans tenir compte de la trajectoire climatique serait faire preuve d'une myopie dangereuse. La baisse spectaculaire des prix du pétrole, qui se sont effondrés en même temps que l'activité mondiale, pourrait rendre tentante l'idée d'une relance « grise », qui s'appuierait fortement sur des énergies fossiles temporairement bon marché. La France doit se servir de cette crise pour renforcer ses ambitions climatiques... si nous ne le faisons pas dans ces circonstances, il y a peu de chances d'y arriver une fois que les vieux réflexes auront repris le dessus. » Ce n'est pas un dangereux écologiste qui a écrit cela, c'est **l'éditorial du MONDE**.

Il est en effet très probable qu'on va s'évertuer à rejouer le même air. Comme le pays va se prendre une énorme claque économique, Pôle emploi sera submergé d'inscriptions, le chômage partiel va se transformer en chômage total dans les secteurs du tourisme-restauration, sport, culture, bagnole, aérien... Ça va être le sauve qui peut général, la course au boulot, au client, au chiffre d'affaires. La crise sanitaire vient de repousser de 10 ou 20 ans la transition écologique. Le marché dit : ne raisonnez pas, produisez ! La publicité dit : ne raisonnez pas, consommez ! Le prêtre dit : ne raisonnez pas, croyez ! L'officier dit : ne raisonnez pas, exécutez ! Macron dit : ne raisonnez pas, retournez travailler ! Pourtant un confinement durable et généralisé serait le moment idéal

pour mettre en œuvre le processus de destruction créatrice cher à Schumpeter. On doit accepter de perdre des emplois dans des secteurs polluants et non rentables compte tenu de leurs externalités, pour les transférer vers les secteurs réellement utiles à l'échelle de la société. Seul l'État ou la responsabilité cumulée de tous les consommateurs conscients ont les moyens de le faire puisque les externalités ne se mesurent qu'à l'échelle de la société entière. A l'échelle des entreprises, tant que les externalités ne leur seront pas taxées, il y a peu d'espoir de réorientation significative des investissements.

Nicolas Hulot affirme à juste titre que la nature exprime avec ce virus « une sorte d'ultimatum ». On verra quel sera le degré d'adaptation de l'espèce homo sapiens-demens face à un danger cette fois-ci irréversible, le réchauffement climatique pour lequel il n'y aura plus d'espoir de traitement ni de vaccin. Un seuil a été dépassé, le seuil de liaison entre le capitalisme fondé sur le crédit et les ressources naturelles qui sont la base de toute richesse réelle. L'espoir d'une nouvelle *phase A* (le moment de la reprise économique analysé par [Schumpeter](#)) du cycle Kondratieff, cet espoir est vain. Nous ne sommes pas à l'aube d'une nouvelle croissance matérielle, nous sommes dans la phase terminale du capitalisme. De l'argent public va être massivement emprunté aux générations futures pour remettre la machine en route, le moins que nous leur devons c'est de penser à eux dans notre façon de l'investir pour leur éviter la double peine. On doit supprimer des millions d'emplois dans les secteurs qui reposent sur les énergies fossiles pour les remplacer par des emplois de maçons spécialisés dans l'isolation des immeubles, dans le retour de la paysannerie et la systématisation de l'artisanat. Il n'y aura de sobriété énergétique et de rupture écologique que sur un champ de ruines. Les années qui arrivent s'annoncent passionnantes.

Biosphere-Info : Post-covid = Post-croissance

Michel Sourrouille 1 mai 2020 / Par biosphere

Pour recevoir le mensuel Biosphere-Info, c'est gratuit, il suffit d'envoyer un mail à biosphere@ouvaton.org

Selon toute vraisemblance, ce sont les politiques de relance économique à l'ancienne qui vont ressurgir avec la fin du confinement. Une période de renoncements et de sobriété partagée ne peut pas s'épanouir dans un monde formaté par le consumérisme et le productivisme. La baisse actuelle des prix du pétrole va même rendre attrayante l'idée d'une relance « grise », qui s'appuierait fortement sur des énergies fossiles temporairement bon marché. Il est donc d'autant plus nécessaire de penser un autre monde et de lutter contre ce système thermo-industriel prédateur. Comme l'exprimait René Dumont, nous devons faire notre possible pour que l'utopie devienne une réalité dans le futur. Ce [blog biosphere](#) existe depuis 15 ans, il a toujours défendu l'idée de post-croissance. **Ci-dessous quelques extraits de nos articles récents sur le post-covid, cliquez sur le lien pour avoir l'intégralité :**

26 avril 2020, [Post-covid, les mauvais choix se précisent](#)

Le HCC recommande de ne pas relancer le secteur aéronautique, le ministre de l'économie veut subventionner Air France...

25 avril 2020, [Cyril Dion, « Le monde d'après » la covid-19](#)

Cyril Dion : « Chaque territoire devrait pouvoir assurer une part essentielle de la production de nourriture de ses habitants... »

22 avril 2020, [post-covid, à quel prix le baril après-demain](#)

Ubuesque paradoxe, la valeur du baril cotait à New York le 20 avril [au-dessous de 0 dollar...](#) à long terme le prix du baril va exploser, un immense choc pétrolier est inéluctable...

21 avril 2020, [post-Covid, la conception d'Edgar Morin](#)

L'épidémie mondiale du virus a transformé un mode de vie extraverti en introversion sur le foyer, mettant en crise violente la mondialisation...

20 avril 2020, [Post-covid, pour un Conseil de la Résistance](#)

commentaire d'une tribune de Dominique Méda

19 avril 2020, [post-covid, pour une écologie de rupture](#)

2020 devait être une année cruciale pour le climat et la biodiversité... il n'en sera rien...

17 avril 2020, [post-covid, post-croissance, notre programme](#)

Vers une économie « réelle » au service des biens communs (18 mesures)...
lapenseeecologique.com/propositions-pour-un-retour-sur-terre/

16 avril 2020, [post-Covid, l'impossible an 01 de l'écologie](#)

En 1971, Gébé propose dans une BD « *On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste !* » La population décide de suspendre production, travail, école, et de déterminer ce qui doit être redémarré ou pas...

12 avril 2020, [Covid-19 va fermer durablement les frontières](#)

« Le retour de la limite, c'est la manière de contrôler ce qu'on fait de nous-mêmes et où on décide de ne pas aller. La demande de frontières est humaine »...

11 avril 2020, [Que disent les décroissants du coronavirus ?](#)

La terre entière se ramasse un bon coup dans la tronche, faute d'avoir pensé à lever le pied, à penser sobriété heureuse...

10 avril 2020, [post-Covid, une société sans pétrole ?](#)

L'[éditorial du MONDE](#) titre : « Après la crise, sortir de notre addiction au pétrole. ..

5 avril 2020, [post-covid, dette économique/dette écologique](#)

Le fait de puiser davantage que la part renouvelable des ressources naturelles au sein d'un écosystème à l'équilibre délicat crée une dette écologique...

4 avril 2020, [post-covid, décroissance et relocalisation !](#)

En période de confinement, nous apprenons à faire nos courses au plus près du domicile, les [circuits courts](#) sont recherchés, changer de comportement est facile quand on y est obligé....

2 avril 2020, [post Covid-19, quelles activités suspendre ?](#)

Bruno Latour : « A la demande « relançons le plus rapidement possible la production », il faut répondre par un cri : « Surtout pas ! » C'est maintenant qu'il faut se battre pour qu' une fois la crise passée ne se ramène pas le même ancien régime climatique...

31 mars 2020, [1929-2020, stratégies écolos en temps de crise](#)

Rappelons l'analyse de Jean-Marc Jancovici : « *Si demain nous n'avions plus de pétrole, ni gaz, ni charbon, ce n'est pas 4 % du PIB que nous perdrons (la place de l'énergie dans le PIB), mais près de 99 %. Tant que nous ne nous mettrons pas la décarbonisation de l'économie au sommet de nos politiques, ce qui nous attend au bout du chemin est hélas uniquement le chaos et le totalitarisme...*

29 mars 2020, [Covid-19, la magie de l'argent inopérante](#)

Avec le Covid-19 viendrait le temps de la magie, où les liquidités pourraient apparaître là où l'on jurait qu'elles ne pouvaient plus se trouver. Mais comment mobiliser l'argent nécessaire à la rupture écologique vers une économie en phase avec les limites de la planète ?...

24 mars 2020, [Après le Covid-19, vers une démondialisation](#)

Le protectionnisme est une évidence à l'heure d'un libre-échange généralisé qui met la planète au pillage. Si la pandémie actuelle peut nous servir à renouer avec les vertus de la relocalisation, ce serait un miracle que nous attendons avec impatience...

21 mars 2020, [Covid-19, donnons un revenu de substitution](#)

Monnaie hélicoptère ou bien revenu universel de base...

18 mars 2020, [Pire que le Covid-19, notre système prédateur](#)

Dominique Méda : « Comme au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il nous faut trouver l'énergie de la reconstruction. Une reconstruction non plus portée par l'idéologie prométhéenne de la mise en forme du monde à l'image de l'homme, mais par une éthique de la modération, de la limite, de la mesure...

17 mars 2020, [Virus et état de guerre, allons à l'essentiel](#)

Nous avons fait la guerre à la planète, épuisé ses richesses et ses potentialités, il est urgent de faire la paix. Mais cela veut dire aller à l'essentiel, pratiquer le rationnement pour une sobriété partagée et ce sur une période très très longue...

16 mars 2020, [Virus et Climat, il faudrait agir de même](#)

Stéphane Foucart : « *Si les États œuvrent traditionnellement à favoriser, quoi qu'il en coûte, l'activité de leurs industries, ils peuvent aussi renverser ce paradigme. Si les États veulent éviter la part la plus catastrophique du réchauffement en cours et ralentir l'effondrement de la vie, ils devront sans doute – une fois consommé l'échec des politiques actuelles – user de la potion amère qu'ils s'administrent face au Covid-19...*

13 mars 2020, [Le virus Covid-19, vecteur de décroissance](#)

Les militants de la décroissance l'ont rêvé, le coronavirus l'a fait : l'activité productive est à l'arrêt, le krach boursier est arrivé, les perspectives de croissance sont en berne, les déplacements sont réduits au strict

minimum, les voyages par avion sont supprimés, les enfants restent en famille chez eux, le foot spectacle se joue à huis clos...

22 septembre 2018, [Quelle transition pour le mouvement de la décroissance ?](#)

Le mot fourre-tout « transition écologique » remplace l'imbécillité de l'expression « croissance verte » qui se substituait à l'oxymore « développement durable ». Sur ce blog, nous avons fait déjà une synthèse des [éléments pertinents pour un programme écologique](#). Voici ce que pensent d'une « transition adaptée » certains décroissants aujourd'hui...

1er septembre 2017, [BIOSPHERE-INFO, Gouverner la décroissance ?](#)

Yves Cochet a rédigé le 1er chapitre d'un livre collectif, « Gouverner la décroissance ». Voici un résumé de son propos suivi par trois éléments déterminants d'un avenir aussi prévisible que difficilement maîtrisable...

L'HISTOIRE EST UN CIMETIÈRE D'ARISTOCRATIES

3 Mai 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Nous a dit Pareto, me semble-t-il. De fait l'histoire est un cimetière. Tout péri et tout meurt, et certaines choses survivent sur le long terme. Bardi disait que le maillage territoriale de l'empire romain avait survécu, mais il a oublié de dire qu'il avait pu aussi, rétrécir de 90 %.

[Warren Buffett](#) liquide ses positions dans l'aérien. Pour lui, c'est foutu et autant vendre pendant qu'il y a un institutionnel pour acheter. [Le fond norvégien](#) est victime du "syndrome de Nauru". Pour se refaire, le dit fond à augmenter la mise... Pour rappel, Nauru est une île indépendante depuis 1968, qui fut l'état le plus riche du monde, et à force de placements judicieux, ils se sont complètement ruinés. Cette île était en phosphate, aujourd'hui, c'est une décharge à ciel ouvert, habitée par des malades du diabète.

[Orly va fermer](#), et sans doute, jamais ré-ouvrir.

[Beaucoup de compagnies aériennes](#) sont mortes, et le business model des low-costs, est mort aussi. Le court et le moyen courrier, aussi, sont très menacés. L'espacement des voyageurs entraînera, mécaniquement, le doublement des billets et la fin de beaucoup de destinations. Le low-cost n'était ni plus ni moins que le racket consenti des autorités politiques locales, qui voulaient avoir "leur" "airport", aussi inutile soit-il. Je serais beaucoup plus réservé sur la possibilité de survie de certaines compagnies low-cost, même si elles ont énormément de liquidités. Elles n'ont pas forcément l'appui des états, et la réorganisation du trafic avantagera les biens en cour.

[Des petits farceurs](#), veulent convertir les avions en logements. le problème, c'est que ce qui fut les "zones tendues", risquent d'être [très détendues](#)...

[Sont morts aussi](#), les autres inutilités que sont sports professionnels, et JO. Tel le pétrole de schiste, beaucoup de [clubs sportifs](#) étaient, avant le covid 19, des zombies et des gouffres financiers. « Le sport professionnel est désormais un secteur sinistré » . Si on peut sauver à moindre coût, les sports qui n'ont pas attirés les foules, on voit mal le football professionnel être subventionné plus qu'il n'est déjà. Les maires bâtisseurs de stades et tous les bâtisseurs de stades, vont passer pour ce qu'ils sont : des imbéciles. Et le gros poste de dépenses, les salaires scandaleux des athlètes surpayés peuvent à eux seules, couler le business.

[Drut dit que le JO sont obsolètes](#), dépassés et déconnecté de la réalité. Mais là aussi, c'était le cas avant. La preuve ? Personne, hors Paris, n'avait postulé pour organiser 2024. L'aveuglement en France, n'avait pas vu qu'ils étaient irréalisables, irréalistes, coûtaient cher, et ne rapportait rien. En effet, pour rapporter quelque

chose, il aurait fallu un volume supplémentaire de touristes et voyageurs. En réalité, ce flux n'existait pas. Il y aurait bien eu un flux attiré par les JO, mais une baisse équivalente des touristes et voyageurs ordinaires, donc une dépense considérable, pour rien et une grande difficulté à mener à bout des travaux dans un shit-hole déjà congestionné.

Certains disent que la planche à dette paiera tout. C'était vraie, ce le sera de moins en moins. L'imprimante n'a aucun problème à rajouter des zéros, mais à la fin, ça ne vaudra plus rien du tout. Dans le cas de ce qui est de l'industrie de l'amusement, comme le sport professionnel, ou les voyages, cela apparaît encore plus vite.

FRIC, FRAC, FROC

2 Mai 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Côté fric, [Aulas](#) va demander des dommages et intérêts. Sa religion, le fric, caché sous une soi-disant "passion", le foute, est emblématique. Bien avant la santé humaine, on privilégie toujours le fric, à la fois passion et religion, et les couillons fouteux, un parfait troupeau. D'ailleurs, c'est dans une presse indépendante, hors toute considération financière, qu'on nous dit que le nombre de cas n'a pas été augmenté par le match [Turin Lyon](#). J'ai encore bon dans mon apprentissage du léchage de cul, là ???

Evidemment, des esprits chagrins pourraient dire, comme en Italie, qu'on se fout du championnat...

[Les plate-formes](#) de forages US sont le pétrin qui ne pétrit plus. Ou plutôt le forage qui ne "fort", plus. Côté pétrole, comme il est compliqué de ralentir le pompage, il est probable qu'on va le continuer et une fois les cuves pleines, le pétrole extrait sera brûlé sur place, comme le gaz.

En France, on encense un médoc, qui coûte la bagatelle de 800 euros, pour le couillonavirus, alors que celui de Raoult, à 4.95 (Bbbbbbeeeeeuuuhhhh), est discrédité, alors que les protocoles, dans les 2 cas ont été largement bousculés. [L'Algérie et le Maroc](#), eux, aiment bien l'efficacité de la chloroquine. Mais là, big pharma s'en fout, ils n'ont pas un rond.

Il est d'ailleurs bizarre qu'on trouve le plus cher comme étant le plus efficace ~~pour améliorer le bilan des généreuses compagnies pharmaceutiques.~~

Gag : la [flotte mondiale](#) d'aéronefs va doubler d'ici 2038. Article de septembre 2019...

[Air Rance](#) va passer à la moulinette. Le nombre de liaisons courtes et moyennes seront revues à la baisse... Re-gag : les compagnies low-costs étrangères vont prendre la place ~~au cimetière~~. Bon, il paraît aussi que Air Rance, devra prendre livraison des Airbus commandés... C'est la contrepartie du tapis de milliards.

[Mises à la casse](#) (j'ai l'impression de relire mes articles sur le démantèlement des navires) : "**La compagnie aérienne American Airlines va se séparer de tous ses Boeing 757-200 et Airbus A330-300**".

Et

"Chez Delta air Lines, ce sont les **McDonnell-Douglas MD-88 et MD-90** qui vont connaître une retraite anticipée – et bien méritée".

La religion du voyage (le froc) ou chier en spray, vient de prendre une balle dans l'aile.

[Les surdiplômés](#) macronistes viennent de découvrir que le chômage va les concerner aussi.

CARNAGE SUR LE TARMAC...

1 Mai 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Donc, malgré les annonces (et oui, j'ai décidé de faire usage du vieux français), les engins diaboliques appelés avions ont été frappés par la malédiction divine, et ses suppôts, sont désormais bannis des lieux saints, les tarmacs.

Et l'excommunication proférée est d'ampleur.

Moult problèmes chez godon airchariote ;

- [5 Boeing 747](#) au bûcher, en plus des exilés dans une [province française](#),

- [12 000 manants](#) dispersés,

- pour les nobles hommes, [1100 capitaines](#) renvoyés...

Chez les goths, les vikings, quoi, [les drakkars inemployés](#) ont contraint Islandais à renvoyer dans leurs fermes, 2000 serfs. L'hécatombe chez les vikings du continent, est encore plus grave : 5000. Pour les Vikings des fjords, [norwegian](#) va licencier une armée de 4700 personnes, certains disent 5000. Ils pourront aller à la pêche et couper du bois pour l'hiver. Moult esbaudissements en plus, sera sur le sort du trésor d'or noir, mis en réserve "pour les générations futures", qui, visiblement, va être cramé le temps de brûler une sorcière.

-Messe a été donné pour les morts en ce qui [concerne Flybe](#).

- [Les huns](#) ont renvoyé une horde de 1000 personnes.

Les gens manuels construisant les carioles, comme [airbus](#) et boeing vont se retrouver sous peu sans labour. La moitié des nefes sont inutiles et abandonnées, n'arrivant, d'ailleurs, même pas à voiturier [bagues et étoffes](#)...

[Même les sarrasins](#), d'ailleurs, en appellent aux usuriers.

Le Héraut d'armes annonce la capitulation de la cité rose de Toulouse...

CORONAVIRUS ENCORE...

1 Mai 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Bon, il y a pléthore de niouzes sur le coronavirus.

Il y a bien eu tri des malades, genre Mengele, dans les hôpitaux, aujourd'hui, les responsables sont aux [abonnés absents](#), surtout pour les poursuites juridiques, pénales et civiles.

[Les médecins libéraux](#) risquent d'avoir, eux aussi, un TRES lourd [contentieux](#) avec le pouvoir, sur la question des masques. Visiblement, ils ne peuvent plus encaisser ce gouvernement. Et s'en cachent de moins en moins.

Virage de cuti en "Europe" ; "[Industrie médicale](#)" : une commissaire européenne parle de «dépendance morbide» à la Chine et l'Inde".

Pour "l'Oeconomie", on parle d'annulation des JO de Tokyo, une catastrophe économique pour le CIO et le business modèle des sports. Les clubs de football, sont, eux aussi, très touchés par le degré zéro des

retransmissions télévisées, les 2/3 de leurs recettes. [Pour Paris](#), l'annulation des JO de Tokyo est aussi une catastrophe, en plus de la catastrophe des travaux interrompus.

C'est à l'image de la présidence Macron, une catastrophe ininterrompue...

"Il y aura des [enquêtes multiples](#) sur les failles (nombreuses) de cette gestion de crise. Nous allons revenir sur l'affaire des masques, des élections municipales, des tests, de la lenteur de réaction, des multiples annonces contradictoires, le choix du confinement national alors qu'il aurait pu être par département, les errances nombreuses de l'administration française exigeant de multiples agréments, etc. "

[En Europe du sud](#), l'industrie du tourisme vient de s'effondrer, et il est probable qu'elle ne redémarrera pas. Les commentateurs qui disent que "les gens ne peuvent se passer de vacances", c'est bien ce que faisait la plupart de la population ne serait ce que dans les années 1960. La plupart ne quittaient pas leurs lieux de résidence... Avec le 1/4 du parc automobile d'aujourd'hui, l'alternative du train et du car peu crédible, c'était un marquage de classe...

[Airbnb est en coma dépassé](#), et ceux qui se sont endettés pour faire de la location, chère, facile et sans risque sont dans la merde. Bien fait.

"Une réalité bien établie est la suivante : le système d'endettement mondial qui soutenait l'économie mondiale en mode turbo se désintérait gravement au début de l'automne 2019, menaçant tous les actifs financiers – et les marchés qui faisaient semblant de les gérer – ainsi que toutes les opérations de la vie quotidienne moderne qu'ils représentaient. Nulle part sur terre le fardeau de la dette n'était plus incontrôlable qu'en Chine, où la fraude comptable des banques n'était soumise à aucune contrainte, car ils ne répondaient qu'au parti au pouvoir, qui n'avait qu'une politique générale : continuer à gouverner. "

Le détonateur de l'explosion du dépôt de munitions est enclenché. Il a détonné. Et le château s'est effondré.

TOUJOURS SURPRIS !

30 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

"Ainsi, [même les collapsniks](#) les plus endurcis ont été surpris par le déclenchement de l'épidémie de coronavirus. J'avais pensé à l'effondrement prédit par les modèles mais, honnêtement, je n'avais pas imaginé que cela prendrait cette forme. J'avais sûrement à l'esprit qu'un choc inattendu aurait suffisamment déséquilibré la société pour l'amener à descendre rapidement, mais je l'ai imaginé principalement sous la forme d'une guerre. Lorsque le général iranien Soleimani a été assassiné par des drones américains en janvier, je me suis dit "c'est ça". Ça ne l'était pas. Personne n'aurait pu imaginer ce qui se serait passé quelques mois après."

Avec certains de mes contacts, j'avais eu exactement le même genre d'échanges. Même en s'attendant au collapsus, on est toujours surpris par son modus opérandi, et j'ai aussi pensé qu'il proviendrait d'un choc d'offre, par le verrouillage du golfe, si les choses s'envenimaient avec l'Iran. Mais durant les 12 dernières années, je n'en ai pas vue une où il n'y ait pas un événement qui aurait pu le déclencher.

Un ami, un jour, me disait qu'il n'y connaissait rien, mais que voyant Sarkozy dire tous les jours qu'il avait sauvé l'euro, c'est que la situation devait être grave.

Une autre remarque aussi, les contemporains de la peste noire ne l'ont pas appelé ainsi. Ils l'ont appelé la "maladie bleue", parce qu'elle laissait des traces de bleus sous cutanés, causés par des hémorragies internes.

Comme à toutes les époques de grandes pandémies, l'incurie des pouvoirs politiques est grande. Ils n'ont rien prévu, ni n'ont aucun moyens d'actions, [partie par idéologie](#), c'est visible dans l'européisme, en partie parce que la génération de dirigeants n'a jamais vécu aucune crise importante. La crise importante, pour eux, c'est qu'un ministre ne puisse prendre ses vacances en Tunisie ou soit obligée de les écourter.

Le confinement, en lui même, ne ruine pas une économie saine. Le confinement réduit une économie de merde à ce qu'elle est, c'est à dire, rien du tout. Pour les USA, on parle d'une réduction du PIB de 35 %, mais certains, comme unicredit vont jusqu'à 65 %.

Comme l'histoire de l'agent et de l'hôte. On sait très bien que certains agents sont très bénins avec des hôtes en bonne santé, et très meurtriers pour les autres. Comme le choléra.

Ce n'est pas une chute généralisée de la consommation par défaut de confiance qui a fait chuter la production. C'est d'abord la production qui est tombée en panne et elle ne s'est pas arrêtée par défaut de demande solvable mais par impossibilité physique.

En savoir plus sur RT France : <https://francais.rt.com/opinions/74543-covid-19-quels-remedes-pour-vaincre-la-crise-economique>

Ce n'est pas une chute généralisée de la consommation par défaut de confiance qui a fait chuter la production. C'est d'abord la production qui est tombée en panne et elle ne s'est pas arrêtée par défaut de demande solvable mais par impossibilité physique.

En savoir plus sur RT France : <https://francais.rt.com/opinions/74543-covid-19-quels-remedes-pour-vaincre-la-crise-economique>

Ce n'est pas une chute généralisée de la consommation par défaut de confiance qui a fait chuter la production. C'est d'abord la production qui est tombée en panne et elle ne s'est pas arrêtée par défaut de demande solvable mais par impossibilité physique.

En savoir plus sur RT France : <https://francais.rt.com/opinions/74543-covid-19-quels-remedes-pour-vaincre-la-crise-economique>

. C'est d'abord la production qui est tombée en panne et elle ne s'est pas arrêtée par défaut de demande solvable mais par impossibilité physique.

En savoir plus sur RT France : <https://francais.rt.com/opinions/74543-covid-19-quels-remedes-pour-vaincre-la-crise-economique>

L'effondrement s'est produit, non faute de "confiance", ou de demande solvable, mais par impossibilité physique.

"Cette crise survient alors que le corps économique tout entier est malade"

[Océan de dette](#), sans cesse plus profond, délocalisations, chômage de masse, délires des riches,

KRACH DÉFLATIONNISTE

29 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Ces putains de françois, (tous des ~~croquants~~, pardon, gilets jaunes) font exprès de faire capoter la géniale politique gouvernementale. (J'ai bon, dans le léchage de cul, là ?) et non seulement [épargnent massivement](#), mais en plus, ne s'endettent plus pour acheter leur cahute, ce qui produit un krach déflationniste d'importance. En effet, les nouveaux prêts à l'habitat, atteignaient environ 18 milliards/mois, soit 200 milliards par an, ce qui compensait et les remboursements d'emprunts de la part des vieux prêts, et réinjectait autant dans l'économie.

En plus, les [crédits à la conso](#) se sont plantés dans les grandes largeurs (quand on ne dépense plus, on ne fait plus de crédits, et sans doute aussi, les banques doivent elles être en mode "pause"). Là, on atteint largement les 300 milliards/an, c'est dire l'importance de l'huile qui n'huile plus les rouages économiques.

Donc, sur 2 mois, ce sont 50 milliards qui se sont envolés dans la nature, et n'ont pas été réinjectés. Rien ne dit, en plus qu'il y aura rattrapage.

Cela rejoint dans la légende, le "pétrin qui ne pétrit plus" de Raimu.

On nous annonce une "[nouvelle](#)" crise de la zone Euro. Comme si l'ancienne avait cessé, et comme si l'euro n'était pas une monnaie de merde. 85 % de baisse par rapport à l'or...

[On nous annonce](#), donc, logiquement, la faillite de Ford (NB : il faut toujours lire les articles à l'envers).

On a aussi la [faillite d'Airbus](#), qui suivra celle de [l'A380](#), malgré les milliards que nos crétins de politiciens ne manqueront pas de déverser dedans.

[Lufthansa](#) aussi est sur la sellette.

[British Airways](#) subit des pertes importantes et renvoi 12 000 employés...

LE CHOUIA

28 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Pardon pour cet arabisme. L'emprunt d'un mot d'une langue à une autre.

Comme Michel Drac, je pense que la p'tite bête appelée coronavirus, est un bon justificatif d'un [effondrement économique](#), et d'un usage débridé de la planche à dettes, puis à billets. Lui ne se hasarde pas à dire que la p'tite bête a été relâchée inopinément à portée d'un labo militaire chinois (pour lui faire porter le chapeau).

D'ailleurs, c'est bien connu, les 20 000 personnes qui travaillent dans les labos militaires ne pensent pas à biduler les bêtes pour qu'elles s'occupent des méchants (les autres).

En plus, la dite bête apparait vraiment comme militaire. C'est à dire faisant peu de victimes, mais malades longtemps, et faisant s'effondrer le système de santé. Bref, l'arme militaire par excellence.

Moi, étant donné tout ce que j'ai dit avant, je crois bien que la bête a été envoyée jouer dehors, idéalement avant qu'on annonce la baisse de la production pétrolière, et ce, sans retour, dans un contexte où, depuis septembre, la déroute financière s'avérait de plus en plus sévère et l'économie réelle ~~en réanimation~~, pardon, coma dépassé.

Comme je l'ai dit, la bête, c'est la faute à pas de chance. L'économie "de services", alimentée largement par les revenus des retraités, est exsangue, parce que les dits retraités ne vont sans doute pas aller de sitôt au restau, dont ils étaient les principaux clients. Cela m'avait d'ailleurs frappé il y a une dizaine d'années. Les restau étaient plein, mais visiblement, les payeurs, c'étaient les cheveux gris.

Comme aux temps des "Zeurela plus ombre de notre histoire", on a un peu laissé se vider les Ehpad. A l'époque, c'étaient les asiles psychiatriques qui avaient été vidés ainsi, par la faim. Au Vinatier, 100 % de pertes, à Sainte Marie au Puy, 0 %. Il faut dire que la soeur économe, sans doute très attachée à son titre (une championne !), et méritant vraiment la fonction (et même une championne internationale !), avait, à la déclaration de guerre, garni considérablement le buffet. Pourtant, les 2 instituts avaient aussi leurs jardins. Mais dans un cas, les pensionnaires n'étaient pas prioritaires.

Très en avance sur son temps, la soeur avait bien compris que le zéro stock et le juste à temps, c'était une invention de Satan. Bref des nippons, vraiment pas pon. Pas bon, voulais je dire.

[Le coronavirus](#), finalement, a fait disparaître l'économie dite de branlecouille, pour simplement, ce qui est utile. C'est à dire pas grand chose.

[Sannat confirme](#) ce que j'avais dit. Airbus est en voie d'effondrement. Comme [le trafic aérien](#) ne reprendra pas de sitôt au niveau où il était, il y aura beaucoup d'appareils excédentaires, donc, peu de nouvelles commandes, beaucoup de reports, d'annulations, et de pertes simples de commandes, de société mises en banqueroute.

De "région motrice", Toulouse et son aura vont tomber au stade de "trou à merde", sans aucune transition. la transition, d'une société contente d'elle même, avec un carnet de commande rempli, à une société en déshérence aura pris 2 mois.

KATASTROPH...

28 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND



[Les catastrophes](#) font donc partie de l'histoire et la prochaine pourrait également entraîner une réduction importante de la population mondiale, qu'il s'agisse d'une crise économique, (ET) d'une famine, (ET) d'une maladie, (ET) d'un malaise social ou (ET) d'une guerre.

On appelle cela les 4 cavaliers de l'apocalypse. L'ère de la globalisation, l'Union-européenne-la-peace, de la monnaie dette, du "TINA" politique et économique...

L'URSS s'est effondré proprement et sans bavure, bien que son système économique tienne le coup, bien qu'il soit loin de fonctionner de manière satisfaisante. C'est la décision politique qui y a mis fin, mais objectivement, désormais, tout ce qu'on pouvait reprocher au système soviétique, on peut le reprocher au système de l'empire globaliste.

200 milliards de dettes publiques US en 1970, 1000 en 1981, 22 000 aujourd'hui, 23 000 le mois prochain, 28 000 à la fin de l'année et 12 000 milliards de bilan à la fed...

Finalement, le cavalier de l'apocalypse chargé de rouleaux de PQ, ne détient-il pas des US \$ ou des euros ???

[La Russie suspend](#) ses exportations de blé. ça c'est une vraie monnaie. Et la Russie était devenu le premier exportateur de céréales du monde. La mesure va jusqu'au 1^{er} juillet, enfin 1^{er} septembre. Plutôt 1^{er} décembre. Non, finalement, on vous dira le premier janvier quand on reprend les exportations. Le premier janvier : exportations de blé ? Quel est le dourak qui veut exporter du blé ???

Après, [les ritals](#) vont avoir une dent contre "l'Europe", même les européistes béats, qui devront aussi se rattraper, s'ils veulent marcher dans les rues. Sinon, ils risquent d'être confinés à domicile à vie...

[La relocalisation](#) est incontournable. La Sicile, visiblement, veut payer des touristes pour restaurer son économie.

Si les entreprises s'endettent, l'endettement des particuliers, lui, va probablement s'effondrer. 2 mois sans faire de prêts, c'est environ une quarantaine de milliards remboursés... Et donc une contraction équivalente de la masse monétaire.

La Belgique admet une mortalité importante dans les maisons de retraite. Cela correspond à l'agenda mondialiste, visant à se débarrasser de cette masse inutile et coûteuse.

Bref, bienvenue dans l'apocalypse...

DÉPARTS "VOLONTAIRES"

27 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Donc, [Air Rance](#), va ~~dégager ses employés~~ engager un plan de départs volontaires pour régler ses problèmes de sureffectifs, et après engagera un plan de départ involontaire des pas volontaires.

"Pas de retour à la normale" avant 2 ans. Ce qu'il y a de bien, c'est qu'ils considèrent la situation "d'avant", comme la normale. Ce qu'elle n'était pas. Aux temps de l'humanité, la situation "normale", finit en 1750.

Le "retour à la normale", c'est le retour au village.

Pour ce qui est des avionneurs, l'A380 a du plomb dans les ailes. Des avions de 10 ans d'âge sont mis à la casse. Pas rentables. Comme les autres ne le sont pas non plus, mais moins, ils vont aussi se retrouver à la ferraille..

[Le CEO](#) de boing boing ne voit pas de rebond immédiat. cela devrait prendre des années. Je le trouve très optimiste, surtout en ce qui concerne boing boing. Comme le 737 Max (comme maximum de cupidité, d'emmerdements et d'incurie), le produit sensé être le plus vendu, était aussi le plus petit, le reste de la gamme

souffre du même problème que l'A380. Trop gros pour être rentable. N'est pas Antonov qui veut. Mais l'Antonov n'est qu'un gros camion volant, pouvant transporter tout et n'importe quoi.

Plus généralement, cela renvoie à la [chute du PIB](#), qui atteint les 35 %, voir les 50 % si on prend en compte le caractère de certaines dépenses, fixes, comme les loyers.

Devant l'importance de la crise, [le mode survie](#) est déclenché. General Motors suspend dividendes et rachats d'actions.

Le tourisme, qui représente [21 % du PIB](#) du sud européen, est totalement exsangue.

Il va y avoir, dans beaucoup de secteurs, des départs involontaires des pas volontaires. Non pas qu'ils soient forcément contents de leur travail, mais sont seulement alimentaires.

Question militaire et navale, j'avais noté que les croisières pourraient disparaître, et disparaîtront certainement (les bâteaux flottantes), mais d'autres [bâteaux flottantes](#) s'avèrent aussi, très sensibles aux épidémies, les porte-avions, dont l'écrasante majorité est USaméricaine.

La société du fossile aura correspondu aussi, aux grandes concentrations, rendues possibles par les progrès d'une médecine, qui aujourd'hui, régresse fortement dans les pays soi-disant développés.

Ce qui est marrant dans le cas des navires de croisières, comme dans celui des porte-avions, c'est qu'ils sont désormais, totalement inutiles. La croisière, parce que promener des touristes est une activité inutile, et depuis que les missiles se généralisent, le PA est devenu obsolète. Contre l'URSS et la Russie, d'ailleurs, il l'a toujours été, c'était seulement un instrument colonial, de pression sur les petits pays sans défense.

SURSTOCKAGE...

26 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Ce n'est pas dangereux de surstocker. Surstocker intelligemment, c'est devenir riche, et c'est sûr à 100 %. Parce que le jour où il y a une ~~€~~ quenelle dans le potage, le type pas au courant du zéro stock et du juste à temps devient riche en un clin d'oeil en vendant son stock à un prix démentiel, et se fait justement, des ~~€~~ quenelles en or...

Un menuisier m'a dit qu'ayant travaillé toute sa vie, ce n'est pas son travail qui l'avait enrichi, mais le calcul de son père. Le 1^{er} septembre 1939 il avait rempli son dépôt de planches de chênes. Il avait mis quelques années, pas longtemps, à rembourser (ou plutôt à amortir les liquidités qu'il y avait collé dedans), mais pas beaucoup. Les 50 années suivantes avaient été le jackpot. Il s'était simplement dit que l'argent ne vaudrait pas grand grand chose. Il avait retenu la leçon de la première guerre mondiale et de la dévaluation monétaire.

Par contre, [dans le pétrole](#), ils n'ont pas vraiment stocké intelligemment. Ils ont parfaitement assimilé la leçon de connerie appliquée du juste à temps et du zéro stock, soit environ 3 mois de consommation, alors que le pétrole peut quand même se garder plus longtemps. Bon, faut quand même avouer que pour gérer un stock, il faut avoir fini son CE2 triomphalement. Vous savez, cette classe où on apprend à faire soustractions et additions. Tout ce qui est en dessus, c'est superflu. Visiblement, même, nuisible.

Donc la bande de connards appelés pétroliers, ont bouffés leurs fonds de culottes avec le stockage du pétrole. Les capacités, visiblement, sont saturées. Parce que, vu la confiture aux cochons qu'ils ont gaspillé en dividendes et rachats d'actions, ils auraient pu en consacrer une toute petite partie à créer, justement, ce stockage.

Mais les dieux rendent cons ceux qu'ils veulent perdre...

[Branson](#) agite la sébile pour que le contribuable godon sauve sa richesse.

[Ivan Ivanovitch Ianov](#) redécouvre sa Datcha, et se souvient que de ne pas en avoir, c'est pas forcément un bon calcul, même si c'était plus "in". Mais la proportion de datchas détenues et en bonne état était en réduction. Pour abandonner toute sagesse, il faut vivre quelques années de prospérité économique, après, elle est considérée comme normale. La notion de profondeur stratégique n'entre plus en ligne de compte.

En 1980, dans nos cours d'économie, on nous disait qu'une crise 1929 ne pourrait avoir lieu. C'était vrai. Aujourd'hui, c'est une crise 1315-1453 qui est possible.

TRAGIC(S) AIRWAYS...

24 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

D'abord, [Ryanair](#) est pô contente. Elle veut pas que les autres soient renflouées par leurs gouvernements. Simplement parce que eux, n'ont pas de gouvernement particulier à aller taper.

En effet, situé en Irlande, trimbaler les passagers dans les autres pays, ça n'intéressera pas forcément le soutien du gouvernement irlandais, et en plus, il n'a que la force d'un pays de 3.5 millions d'habitants, qui se révèle, de plus, le trou du cul du monde. On peut imaginer que certaines compagnies, de petits pays, ou de paradis fiscaux, qui disparaissent irrémédiablement.

On peut prendre comme exemple les compagnies australiennes, toutes en dépôt de bilan, pour une simple et bonne raison. L'Australie, c'est loin. Et c'est aussi un trouducudumonde.

Ryanair, non plus, ne veut pas supprimer [une rangée du milieu](#). Parce que, comme l'a dit un internaute, cela entrainera mécaniquement, la hausse du prix des billets, et le transport aérien reviendra au "moment 1970" où le dit voyage n'était pas courant, et où les cohortes de vacanciers commençaient seulement à apparaître.

En plus, Ryanair, spécialiste pour le relais d'un trouduculand à un autre trouduculand, verra que son créneau, à l'heure actuel, est foireux. Ce qui subsistera, ce sont des moignons des grands aéroports.

Donc, les flottes, en grandes parties arrêtées, ne vont jamais repartir à 100 % de leurs capacités. Déjà, la réduction des sièges, c'est 1/3 des capacités en moins, et pour le reste, on peut imaginer qu'un quart des avions, les plus anciens, ne revolent jamais, et servent de réservoirs de pièces. Donc, l'avionneur restant, Airbouse, fera face à un marché de l'occasion pléthorique, avec des compagnies en nombres réduits et désargentées. Et qui pourront arguer de la force majeure.

L'état français flambe 7 milliards inutilement dans [Air Rance](#). La dite compagnie brûle 25 millions de trésorerie par jour. Donc, l'aide, ne fera que prolonger l'agonie, et la restructuration devrait réduire les capacités de moitié, jusqu'à la prochaine crise. Quand on dit que l'état débloque 7 milliards, il faut simplement dire : "l'état débloque".

[Air Belgium](#) fait différemment de Ryanair. Elle dit qu'il faut sauver l'ensemble du secteur (donc, elle comprise). L'un menace, l'autre supplie...

[La Luft](#), elle élague allégrement dans ses filiales en agitant [la sébile](#).

Pourtant, économiquement, l'aide n'est pas logique. Si aide il y a c'est en prenant possession de la compagnie qu'elle doit se faire, et les actionnaires doivent payer le prix fort.

[Toutes les destinations](#) déficitaires avant crise, seront arrêtées.

CRÉTINERIE ORDINAIRE

25 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

De "l'Europe". Après nous avoir abreuvé et s'être gargarisé du libéralisme économique, [les crétins](#) de la commission européenne, après être tombés dans le tas de fumier, s'étonnent de sentir mauvais.

[illegible]

Et ceci, malgré l'article 431 alinéa 2a du

On veut gamberger pour trouver le moyen de rapatrier les usines de médicaments. Pas la peine de gamberger, ça s'appelle le protectionnisme (gros mot entre tous).

Mais les intérêts de l'économie sous méthamphétamine comme le tourisme-bronze cucul, fait que certains demandent la relance immédiate, comme la Grèce, faisant apparaître que le reste de l'économie n'existe plus.

La situation est si tendue que la BCE accepte désormais n'importe quoi en obligations comme garantie bancaire. Même le pourri de chez pourri, et de toute façon, rien n'aura d'importance, tout sera monétisé.

L'endettement des USAméricains continue de s'accroître à qui mieux mieux. Parce quand on a délocalisé la production, il faut faire du crédit pour que la machinerie économique ne s'écroule pas. Enfin, c'est ce qu'on a fait depuis 1970, de plus en plus, mais là, on arrive au bout du modèle. La planche à dette et à billet fonctionne à toute berzingue, sans que la situation économique ne cesse de se détériorer.

Pour les autres, c'est la même chose...

La crise du covid 19 a semble t'il touché coulé, l'immobilier, et les budgets publicitaires. En effet, pourquoi faire de la pub en ce moment ? Ce qui se vend, c'est vital, et pour le reste il n'y a pas de clients.